Une histoire incroyable : l'Histoire de France

Une conférence de François Asselineau



Bédarieux jeudi 8 juillet 2010

UNION POPULAIRE RÉPUBLICAINE

L'union du peuple pour rétablir la démocratie

CC-BY-NC-ND

À quoi sert l’Histoire ? À prédire l’avenir ! En rappelant de nombreux événements méconnus ou surprenants, en proposant des clés de compréhension inédites, et en replaçant 2.000 ans de notre histoire nationale dans une mise en perspective inhabituelle mais lumineuse, cette conférence stupéfiante explique pourquoi, contrairement à ce que tout le monde ressasse, la construction européenne N’EST PAS l’avenir de la France. Et pourquoi il ne faut jamais désespérer des capacités extraordinaires du peuple français à se ressaisir pour libérer la France.

Préambule

Il y a une grande question préalable qu'il faut se poser : pourquoi êtes-vous venus écouter une conférence sur l'Histoire ?

L'Histoire est une discipline intellectuelle, une science humaine, qui intéresse les gens depuis l'antiquité, afin de savoir ce qu'il s'est passé dans les temps anciens. Mais il y a aussi une autre raison.

Vous avez certainement des amis autour de vous qui ont des tics, des travers – par exemple quelqu'un qui a la tête en l'air, ou qui a divorcé trois ou quatre fois – vous connaissez son histoire, et de ce que vous connaissez de lui, ou d'elle, vous inférez ce qu'il va se passer. Quelque chose qui s'est déjà produit chez un individu, deux, trois ou quatre fois – quelqu'un qui perd par exemple son portefeuille sans arrêt – vous ne serez pas étonné s'il le perd une nouvelle fois. C'est la même chose pour quelqu'un qui divorce souvent, ou quelqu'un qui se fait licencier régulièrement.

Il y a une part d'aléas, bien entendu, mais il y a aussi, et c'est un des points les plus importants qui soit, il y a un intérêt tout à fait particulier : comprendre de quoi sera fait l'avenir.



Le philosophe allemand G.W.F. Hegel dans ses *Principes de la philosophie du droit*, qu'il avait écrit en 1821, a écrit cet aphorisme qui est resté célèbre : « ***Ce n'est qu'au crépuscule que la chouette de Minerve prend son envol***. »



Que cela signifie-t-il ? Minerve pour les Romains – Athéna pour les Grecs – était en autre la déesse de l'intelligence. Elle avait comme oiseau fétiche une chouette, dont la particularité est d'être un oiseau nocturne et de prendre son vol à la tombée de la nuit.

Cela signifie donc que l'intelligence ne se développe qu'à la fin, lorsque les choses se sont déroulées. **Ce n'est que lorsque les évènements s'achèvent que l'on en comprend parfaitement le sens**.

L'époque que nous vivons actuellement, les gens qui la vivent croient la comprendre mais nous ne la comprendrons bien que dans 50 ou 100 ans. Petit à petit toute une série de choses cachées apparaîtront progressivement au plus grand nombre.

L'Histoire sert donc à comprendre le temps présent … et à prévoir l'avenir. Un événement qui s'est produit une fois a des chances de se reproduire. S'il s'est produit cinq fois il a beaucoup plus de chances de se reproduire. S'il se reproduit sans arrêt, il se reproduira certainement. En revanche, un événement qui ne s'est jamais produit dans l'Histoire a très peu de chance de se produire un jour.

A notre époque tout est fait pour que les jeunes générations n'en ait qu'une connaissance extrêmement parcellaire, voire confuse.

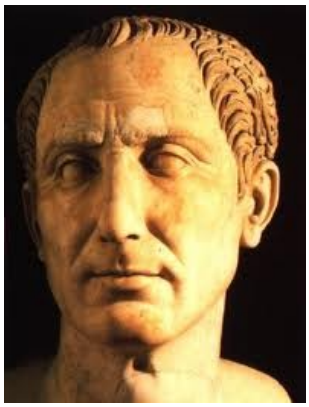
Il est important de revoir notre Histoire pour essayer de comprendre les évènements actuels et d'anticiper ce qu'il va se passer.

1 – Le cadre fondateur de l'Histoire de France



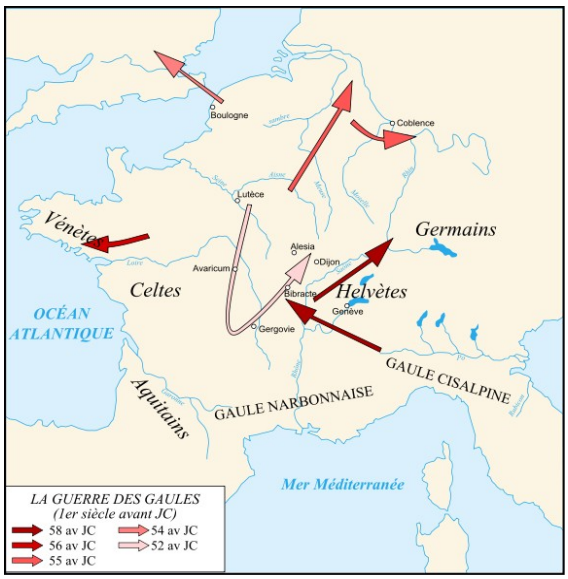
Vous connaissez cette formule qu'avaient appris nos parents, grands-parents, arrières-grands-parents : *Nos ancêtres les Gaulois …*

- Ils étaient divisés en tribus.
- Ils parlaient à peu près tous la même langue, ou du moins ils arrivaient à se comprendre
- Ils avaient des institutions assez avancées : les tribus élisaient leurs magistrats, disposaient pour la plupart de gouvernements populaires, se réunissaient en conseils généraux …



C'est tout cet agencement politique que va démolir un étranger, venu de la péninsule italienne – nous sommes vers la fin de la République romaine – Il s'agit du proconsul romain CAIVS IVLIVS CAESAR, JULES CÉSAR.

Jules César va se livrer à une conquête de la Gaule : la guerre des Gaules, qui va durer 7 ans. C'est une guerre très longue, qui va être menée d'une façon tout à fait particulière.



Un historien du XIXè siècle, Amédée Thierry, raconte l'ignoble stratagème de Jules César pour arriver à ses fins : **la corruption des élites gauloises**.

« *Depuis le commencement de la guerre, César s'était fait livrer tous les jeunes Gaulois distingués par la richesse, la naissance, ou le rang de leur famille ; et il les gardait près de lui, moins comme des auxiliaires que comme des otages.*
Étudiant à loisir leur caractère et leurs penchants, il s'appliquait à les corrompre par l'ambition, à les éblouir par la gloire, à étouffer en eux tout sentiment patriotique.

De cette pépinière de petits tyrans sortaient ses instruments les plus dévoués et les traîtres les plus redoutables à la Gaule.

Le proconsul les jetait ensuite sue le point où il voulait exciter des orages. Il leur prodiguait l'argent, il leur prêtait au besoin ses soldats, il préparait par leurs intrigues, chez ses alliés les plus fidèles, une conquête facile et en apparence moins odieuse que la conquête à force ouverte[1].

Chaque nation, chaque ville avait donc son parti romain et son parti national qui s'observaient l'un l'autre, et en venaient souvent aux prises, surtout quand il s'agissait de l'élection des principaux magistrats »[2].

Comme le disait l'un des chefs gaulois de l'une des tribus : *« César s'est emparé par une perfidie infâme de tout ce qui conservait encore dans l'âme quelque indépendance, quelque amour de la patrie »*[3]. Cette tribu gauloise va d'ailleurs finir par pactiser avec les Romains contre les autres tribus gauloises.

En d'autres termes la Conquête de la Gaule par les Romains fut d'abord une guerre contre l'âme du peuple gaulois.

<u>En 52 avant Jésus-Christ, un jeune chef arverne parvient à rassembler « *les gens mourant de faim et les misérables* »</u>[4].

Ce jeune chef affirme que « *l'heure est arrivée* » de se délivrer des Romains.

A Gergovie, les Sénons, les Parisii, les Pictons, les Cadurques, les Turons, les Aulerques, les Lémoviques, les Andes et toutes les cités armoricaines répondent à son appel et lui remettent le commandement suprême de la guerre.



Le *righ* est le chef de cent têtes, *cinn gédo*. Comme il est le chef suprême, c'est le grand chef, *ver*. En Gaulois c'est le commandant suprême, le Généralissime, c'est le *ver cinn gédo righ* - le grand cent têtes chef. On va le connaître ensuite sous un autre nom qui a été latinisé puis françisé Le Vercingétorix. Ce n'était pas son nom de famille mais son titre militaire, le grans chef des tribus gauloises.

A Gergovie il réussit à réunifier les tribus gauloises et à battre les romains. Malheureusement pour lui il se fera prendre. Mais auparavant il va réussir à rendre sa fierté aux Gaulois, à battre et à mettre en échec pendant un certain temps l'Empire.

1 Jules César préfère faire installer l'Empire en Gaule par des Gaulois eux-mêmes, qui sont des traîtres à leur patrie.
2 Amédée Thierry, *Histoire des Gaulois*, 1842, tome 3, p.141.
3 Dumno-rix, chef gaulois de la tribu des Eduens, cité par Amédée Thierry, op.cit. p.143
4 César dixit

Comme le Rapporte Jules César dans la guerre des Gaules, le ver-cinn-gédo-righ avait dit : « *Cette guerre, ce n'est pas la mienne seulement. C'est la nôtre à tous. C'est la gloire et la liberté de la Gaule.* »[5]



Permettez-moi de faire un bond en avant de presque 2000 ans en rappelant le discours de De Gaulle du 18 juin 1940 : « *Un jour, ces forces écraseront l'ennemi. Il faut que la France, ce jour-là, soit présente à la victoire. Alors, elle retrouvera sa liberté et sa grandeur. Tel est mon but, mon seul but !* ».

Ce sont les mêmes thématiques, à 2000 ans de distance, entre le ver-cinn-gédo-righ et le Général de Gaulle !

Comme vous le savez, malheureusement, le ver-cinn-gédo-righ va se faire encercler à Alesia, la commune d'Alise-Sainte-Reine en Bourgogne actuellement. Il est obligé de se rendre. Il va le faire en 52 avant JC, avec beaucoup de panache, en évitant aux gaulois qui se sont fait encerclés d'être massacrés.



César fit grâce de la vie à la garnison d'Alésia, comme il l'avait promis, mais il la réduisit en esclavage, ainsi que tous les prisonniers de l'armée des gaulois extérieurs. Chaque soldat romain reçut un captif gaulois comme butin. Le Vercingétorix fut amené à Rome où il fut plongé dans un cachot pendant six ans, jusqu'à l'organisation du triomphe de César en 46 av. JC. Il fut alors décapité (ou étranglé).

5 Rapporté par Jules César, *Guerre des Gaules*, I,7.

Sur cette monnaie, rarissime, on voit très probablement le meilleur portrait de Vercingétorix. Cet homme a 28 ans – il en paraît 60 – est émacié, et a dû souffrir dans les gêoles de l'Empire romain.

En sept ans la guerre des Gaules aura fait 800 000 à 1 million de morts, et 1 million d'esclaves.





Un Empire, ça n'est pas gentil.

Un Empire ça ne veut pas d'alliés ni d'égaux.

Un Empire, ça veut asservir ceux qui lui cèdent …

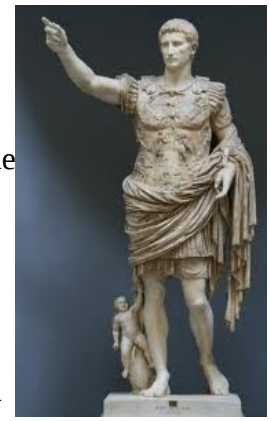
et ça veut détruire ceux qui lui résistent.



La 1ère leçon que nous enseigne la chouette d'Athéna concerne le cadre fondateur de notre pays, qui va fixer pour 2000 ans les grands traits de notre mentalité nationale :

1. Il y a plus de 2000 ans, les habitants de la Gaule ont découvert que leur pays suscitait la convoitise de puissances étrangères.
2. Les Gaulois ont réagi en ordre dispersé.
3. Certains – généralement les élites – ont adopté le parti romain, c'est à dire le parti de l'étranger.
4. Les autres – généralement les gens du peuple – ont refusé la sujétion étrangère et formé un parti national avant la lettre.
5. Jules César a su jouer, le premier, de cette faille essentielle inhérente aux tribus gauloises : il a compris que la flatterie et l'ambition pouvaient lui permettre de diviser les Gaulois et de conquérir la Gaule en usant de collaborateurs gaulois faisant le sale travail à sa place.
6. Au moment où tout semble perdu, les tribus gauloises sont néanmoins capables de miracle : en se rassemblant pour peu de temps derrière un seul chef pour récupérer leur liberté et leur indépendance.

2 – La France face à l'Empire universel



Le 16 janvier 27 avant J.C., Octave, fils adoptif et petit neveu de Jules César, **triomphe de son concurrent Marc Antoine**, prend le pouvoir suprême à Rome. Il maintien les formes de la République, mais il décide de changer sa propre titulature et devient César «Augustus», c'est à dire le «Divin».

Il va se prévaloir aussi du titre de *Imperator*, qui est le Généralissime.

Octave devient Auguste, premier Empereur romain.

Pour asseoir son Empire il va adopter toute une série de symboles, dont l'un sera présent tout au long de l'histoire du monde. C'est le symbole de l'aigle.





L'aigle impérial, symbole de l'Empire romain, va devenir le symbole de tout Empire universel.

L'aigle impérial va devenir le fantasme qui va saisir tout ceux qui, les uns après les autres, vont vouloir devenir les maîtres du monde entier et fonder un Empire universel – pays d'Europe, y compris la France avec Napoléon, mais aussi outre-Atlantique.

Voici la carte de l'Empire romain, au moment de sa plus grande extension, en 117 après JC, sous l'empereur Trajan, qui a conquis la Dacie, aujourd'hui la Roumanie. Les Roumains sont le seul peuple Slave qui parlent une langue latine – Roumanie veut dire le pays des Romains.



Élément très important, l'Empire romain n'a jamais été un Empire Universel, ni un Empire européen. Ce fut un Empire centré sur la Méditerranée. Il n'a jamais conquis la Chine, le Japon, l'Inde, le Russie. D'autre part il n'a jamais unifié les peuples d'Europe. Il y a des parties entières de l'Europe qui n'ont pas été romanisé : Irlande, Écosse, pays Scandinaves, une grande partie de l'Allemagne[6], la République Tchèque, la Slovaquie, le Pologne, la Hongrie.

L'Empire romain est donc un Empire méditerranéen. Il a été possible à une certaine époque d'unifier la Gaule, l'Italie avec la Tunisie (la Numidie avec Carthage).

De cette carte nous pouvons tirer deux grandes règles de l'Histoire, qui ne seront **jamais démenties** :

1. il est impossible d'unifier le continent européen
2. l'Empire universel est un rêve impossible.

Ce rêve d'Empire Universel va d'ailleurs se fracasser. En 476 après JC l'Empire romain disparaît en Occident, mais il va subsister pendant encore presque 1000 ans en Orient. Se prétendant continuateur de Rome, l'Empire byzantin reprend le symbole de l'aigle impérial.



Sous le choc des invasions barbares, l'Empereur Constantin, qui vivait au début du IVè siècle, décide de transférer le siège de l'Empire qui était à Rome - et qui était menacé par l'arrivée des Ostrogoths et des Wisigoths notamment - dans un petit port de pèche dont il va faire la «ville de Constantin», Constantinopolis, qui va donner la ville de Constantinople.

La partie occidentale de cet Empire va s'effondrer au début du Vè siècle et tomber dans les mains des tribus barbares. La partie orientale seule va subsister sous le nom d'Empire Byzantin. Cet

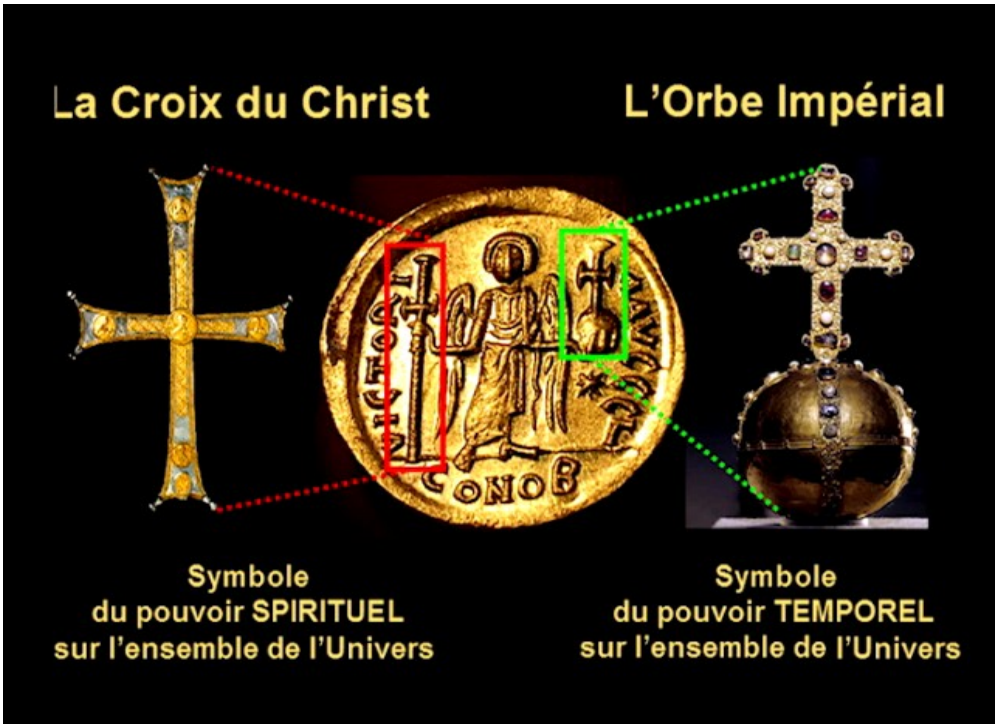
6 Seuls l'Allemagne Rhénane et la Bavière ont été romanisés. Ce sont les parties romanisées qui vont rester catholiques alors que les autres vont devenir protestantes.

Empire va prétendre que Constantinople est la seconde Rome et va reprendre le motif de l'aigle impérial.

A cet égard il est intéressant de regarder une monnaie de l'Empereur de Byzance Justinien. C'est un solidus en or qui a été frappé à Constantinople.



Un ange tient dans sa main gauche l'Orbe impérial, c'est à dire un globe surmonté d'une croix - c'est le symbole du pouvoir temporel sur l'ensemble de l'univers – et dans sa main droite la Croix du Christ, symbole du pouvoir spirituel sur l'ensemble de l'univers.



L'Empire Byzantin, l'Empereur, va prétendre disposer d'un double pouvoir, à la fois temporel et spirituel, sur le monde connu, c'est à dire l'Europe.

<u>En 315 la pseudo-donation de Constantin</u> est un acte par lequel l'empereur Constantin Ier aurait donné au pape Sylvestre la primauté sur les Églises d'Orient et l'*imperium* (pouvoir impérial) sur l'Occident.

Ce petit détail de l'Histoire est d'une très grande importance.

Cette invention, qui remonte au moyen-âge, témoigne d'un phénomène capital pour l'Histoire de France : au moment où l'Empire romain s'est effondré, les patriciens romains, les familles nobles romaines voyant tout leur univers s'effondrer, ont essayé de trouver une structure pour survivre et garder leurs privilèges. La seule structure qu'ils ont pu trouver était de se fondre dans le principe de cette religion en plein essor qu'était le christianisme.

A partir du IVè siècle l'Église chrétienne, qui était auparavant une Église d'esclaves, de

persécutés[7], va d'un seul coup devenir une Église de pouvoir qui va atteindre son sommet à la Renaissance italienne, où on verra des papes, véritables Prince de l'Église, crouler sous les richesses et ne respecteront plus en rien les principes des Évangiles.



D'où vient cette mutation : ce sont les stratégies de carrière, de survie familiale des patriciens romains qui ont investi l'Église pour essayer de trouver une structure dans laquelle ils pouvaient maintenir leurs pouvoirs.

De fait, le pape, qui était auparavant un esclave, va se fondre dans la titulature de l'Empereur et se faire appeler Souverain Pontife, le *Pontifex maximus* – le fabricant de pont – l'un des titres de l'Empereur Romain. Le pape va ainsi prétendre avoir à la fois une souveraineté spirituelle et temporelle sur l'Europe occidentale, en particulier sur la France.

En 476 après JC le chef Ostrogoth Odoacre dépose Romulus Augustule, le dernier empereur romain, et l'envoie à Capri. La ville de Rome a été fondé par Rémus et Romulus et le dernier empereur romain s'appelle Romulus.

L'effondrement de l'Empire romain, qui va laisser un véritable traumatisme dans toute l'Europe pendant des siècles, qui va être expliqué comme une vengeance divine par les contemporains, est la première illustration de cette formule, que l'on doit à l'historien Jean-Baptiste Duroselle :

« Tout empire périra. »



La 2ème leçon de la chouette de minerve : tous les empires périssent.

C'est une leçon de l'Histoire qui mérite réflexion et que les «collaborateurs» de toutes les époques n'intègrent jamais dans leurs calculs.

En 52 av. JC, les élites gauloises qui ont pris le «*parti romain*» avaient 528 ans devant elles avant de voir s'effondrer l'Empire qui avait submergé la Gaule.

En revanche, en 1940, ceux qui ont adopté le parti de l'étranger, qui ont collaboré avec l'Allemagne hitlérienne qui voulait fonder un Reich millénaire, n'ont eu que 4 ans devant eux avant de voir s'effondrer le IIIè Reich.

La question que devrait se poser nos contemporains est : « dans combien de temps va s'effondrer l'Empire qui veut nous asservir ? «.

7 Ils se réunissent dans les catacombes, ils sont pourchassés. Vous connaissez les poursuites faites par l'Empereur Néron ou par Dioclétien, qui font des martyrs. Ce sont des persécutés.



<u>En 486</u>, dix ans après la disparition du dernier empereur romain d'Occident, **<u>Clovis, guerrier Franc, bat à Soissons Syagrius</u>**, le dernier représentant du pouvoir romain en Gaule.

Cet épisode est resté célèbre sous le fameux épisode du vase de Soisson. Clovis se voit réclamer par un de ses soldats le partage du tribut. Cet épisode témoigne de la disparition définitive de la présence romaine en Gaule, et de la primauté d'un guerrier Franc sur la Gaule.



<u>En 496, Clovis décide de se faire baptiser et sacrer à Reims</u>, après sa victoire contre une autre tribu barbare, les Alamans, à Tolbiac en Champagne.

Sur cette vignette on voit fois le baptême de Clovis, avec une ampoule lustrale portée par un ange, dans une espèce d'orgue bleu blanc et rouge, comme s'il y avait eu une sorte de prescience du moine copiste de l'époque.

Ce baptême aura 3 conséquences essentielles :

1. le soutien de l'Église et de ses évêques,
2. l'interdiction des mariages claniques, ce qui va empêcher la constitution d'ethnies,
3. l'amalgame voulu et facilité entre les Francs et les Gallo-romains, donc la naissance du peuple français.

A la fin du VIIIè siècle, le chef franc CAROLUS MAGNUS - dit CHARLEMAGNE – rassemble sous son autorité une vaste partie de l'Europe occidentale.

Nous sommes loin d'avoir une Europe unie. Les conquêtes de Charlemagne représente l'équivalent de la France actuelle moins la Bretagne, la partie nord-est de l'Espagne – la Navarre et la Catalogne – le nord de l'Italie, la Belgique et les Pays-Bas, une partie de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Hongrie.

Néanmoins, pour la 1ère fois depuis des siècles, on a sous l'autorité d'une seule personne une réunion de l'Europe occidentale.



<u>C'est alors, en 800, que l'idée impériale ressuscite en Occident.</u>

Charlemagne décide de ressusciter le mythe de l'Empire universel en Europe occidentale.

Les territoires de Charlemagne sont bordés au sud-est par ce qui est actuellement la Croatie qui dépend de l'empire Byzantin, et au sud-ouest par l'Espagne qui est musulmane (Émirat de Cordoue). Les terres de Charlemagne sont entourées à la fois par la menace musulmane et par la menace de

l'Empire Byzantin, prétendant être le seul représentant de l'Empire universel.

C'est par souci de diplomatie que Charlemagne va chercher à prendre la même légitimité que l'Empire de Byzance. Il a donc décidé de se faire couronner Empereur à Rome. Le Pape Léon III est devenu son protégé. Il va accepter de couronner Charlemagne – il ne peut pas faire vraiment autrement – mais en faisant le calcul d'en tirer également parti.

C'est ainsi que s'opère la jonction des deux visions impériales :

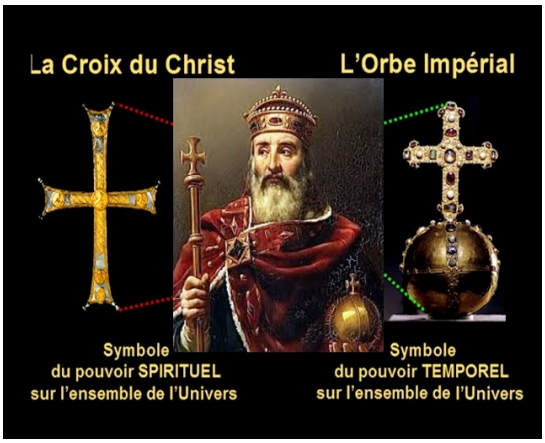
- celle du pouvoir temporel
- et celle du pouvoir spirituel.



Le 25 décembre 800 le Pape Léon III couronne Charlemagne à Saint Pierre de Rome.

Il va donc y avoir une sorte de partage entre Charlemagne qui va être le représentant de l'Empire temporel et le Pape qui va être le représentant de l'Empire spirituel.

Voilà comment on représente ultérieurement Charlemagne : la Croix du Christ en main droite et l'Orbe Impérial en main gauche. Il reprend exactement les mêmes attributs que l'Empereur Byzantin.



« Tout empire périra. »

43 ans après, l'Empire carolingien disparaît déjà. Ce que Charlemagne avait réussi à unifier par la force est défait à sa mort par ses successeurs, ses petits-fils : Charles le Chauve, Lothaire et Louis le Germanique.

Il a eu 3 petits-fils. S'il n'en avait eu que deux, il y aurait sans doute eu des millions de morts en moins.

Le traité de Verdun, en 843, accorde à Charles le Chauve la partie occidentale de l'Empire Carolingien[8], la Francie occidentale. Louis reçoit la partie orientale, la Germanie ou Francie orientale. Lothaire reçoit la Francie médiane, la Lotharingie – c'est le nom qui va donner le nom de la lorraine.



Ce partage a une suite terrible pendant des siècles : il va y avoir une guerre constante entre la Francie occidentale, qui est le début de la France, et le monde germanique pour essayer de s'approprier la partie de Lothaire. Tous les conflits à venir entre la France et l'Allemagne sont inscrit

8 Nous sommes à l'époque médiévale où l'on ne fait pas la différence entre ce qui est l'héritage personnel et les affaires de l'État.

dans cette carte.

C'est une ligne de fracture fondamentale :

- L'Europe continentale de l'ouest est coupée en trois morceaux depuis 843.
- Cette fracture est extrêmement présente 12 siècles après.

Le 2 février 962 un roi de Germanie décide à son tour de relever la couronne impériale.

Il s'appelle Othon 1er le Grand. Il décide de ressusciter l'Empire universel et de se faire couronner par le Pape, Jean XII. Il prétend à son tour s'inscrire dans la lignée historique de l'Empire romain et de l'Empire carolingien. Il décide de créer le « Saint Empire romain germanique ». C'est une création qui va durer jusqu'au début du XIXè siècle et qui sera supprimer par Napoléon 1er.

Il voulait en faire l'organisme politique unique de la Chrétienté, avec une double vocation :

- celle de regrouper les peuples, les royaumes et les principautés de toute l'Europe chrétienne
- et de les gouverner conformément à la mission spéciale que Dieu lui avait, d'après lui, confiée.

Le 2 février 962 : le roi de Germanie se fait couronner Empereur.



Voici ce que va être à peu près le périmètre de ce Saint Empire romain germanique, qui est une construction féodale. Il y aura ultérieurement des électeurs qui éliront leur Empereur.

Le symbole de cet Empire est celui de l'aigle à deux têtes, c'est à dire le symbole inventé par Octave Auguste, repris par l'empereur Byzantin, et relevé par le Saint Empire romain germanique.



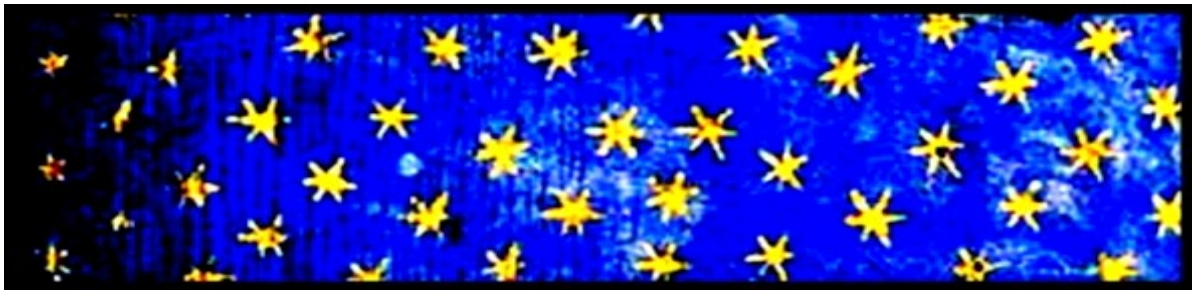
<u>En 996 le petit-fils d'Othon 1er, Othon III, est couronné empereur.</u>



Il décide d'adopter une héraldique « cosmique », c'est à dire de couleur bleu azur, semé d'astres et d'étoiles, symbole de toute puissance céleste. C'est la <u>justification divine de son pouvoir impérial</u>.

Il a l'Orbe Impériale et, à la place d'une Croix, une épée.

Ce symbole va avoir des conséquences : l'héraldique cosmique, bleue aux étoiles d'or, va devenir, à partir du Saint Empire germanique, le symbole de souveraineté divine.



<u>En 987</u>, du coté français, il se passe un événement d'une importance historique considérable : **<u>c'est l'avènement d'Hugues Capet</u>**.



Lorsque Louis V meurt, la couronne aurait du revenir à son oncle Charles parce qu'il n'avait pas d'héritier direct. La problème est que l'oncle en question s'était reconnu le vassal d'Othon III, l'empereur d'Allemagne. Les seigneurs Francs ne veulent pas d'un roi de France qui ce soit reconnu le vassal de l'empereur Othon III. Ils offrent le trône à Hugues Capet.

Hugues Capet est proclamé roi à Noyon, se fait sacrer à Reims, et fixe sa résidence à Paris.

Il fonde, sans forcément le savoir, la dynastie capétienne qui va durer 861 ans, jusqu'en 1848. Cette dynastie va faire la France. Elle trouve son origine et sa légitimité dans le refus de la soumission à un Empire étranger, dont le symbole est bleu aux étoiles d'or.

Pour contrer politiquement le Saint Empire germanique, la monarchie capétienne a besoin d'asseoir sa légitimité. Elle va se prévaloir d'une légitimité divine à l'égal de la légitimité othonienne. Les successeurs d'Hugues Capet vont décider eux aussi d'adopter une héraldique céleste, symbole de souveraineté de droit divin.

Ils vont choisir eux aussi le bleu azur, mais au lieu des étoiles ce seront des fleurs de lys d'or - les fleurs de lys, repris du Cantique des Cantiques, symbolisant la Sainte Vierge.

L'emblème d'azur aux fleurs de lys d'or s'impose définitivement comme emblème de la

monarchie française vers le milieu du XIIè siècle, et tout particulièrement à l'occasion de la deuxième croisade lancée par le Pape Eugène III.





C'est le troisième enseignement de notre chouette de Minerve :

La France s'est bâtie contre l'Empire

1. La nouvelle lignée royale française est choisie parce qu'elle refuse la soumission au Saint Empire romain germanique.
2. Comme on est en plein Moyen-Âge, les rois capétiens vont adopter eux aussi une héraldique céleste, différente de celle du Saint Empire romain germanique, pour justifier l'indépendance de la France.
3. Le lys, symbole de la Vierge Marie va envahir peu à peu, à la fin du Ier millénaire, les couronnes et les monuments publics.
4. Que ce soit dans le Saint Empire ou en France, les symboles d'or sur fond bleu seront définitivement assimilés à la souveraineté céleste, celle qui s'impose aux peuples.

3 – Une indomptable volonté de justice et d'indépendance

Contre l'Empire et contre l'Église



Voici la France en 1214.

Le domaine du roi de France est tout petit. Le pays de France se situe sur l'actuelle banlieue parisienne nord, là où se trouve l'aéroport de Roissy-en-France. L'aéroport Charles de Gaulle se trouve sur la commune Roissy-en-France. Viennent ensuite les domaines des vassaux du roi de France.

En jaune sont les domaines rattachés au roi d'Angleterre.

En vert pâle sont les domaines qui relèvent des vassaux du roi d'Angleterre.

Une coalition va se bâtir pour détruire la France.

D'un coté **Jean sans Terre**, le roi d'Angleterre, **Othon IV**, l'empereur germanique, **Guillaume 1**er de Hollande, **Henri**, comte de Brabant, **Philippe**, marquis de Namur, **Thibaut**, duc de Lorraine et **Renaud de Dammartin**, comte de Boulogne, ami d'enfance de Philippe Auguste.

Tous ces féodaux font une sorte d'armée européenne avant la lettre et s'allient pour détruire le Royaume de France.



Jean sans Terre



Othon IV



Henri, Comte de Brabant



Philippe, Marquis de Namur



Guillaume 1er



Thibaut, Duc de Lorraine



Renaud de Dammartin



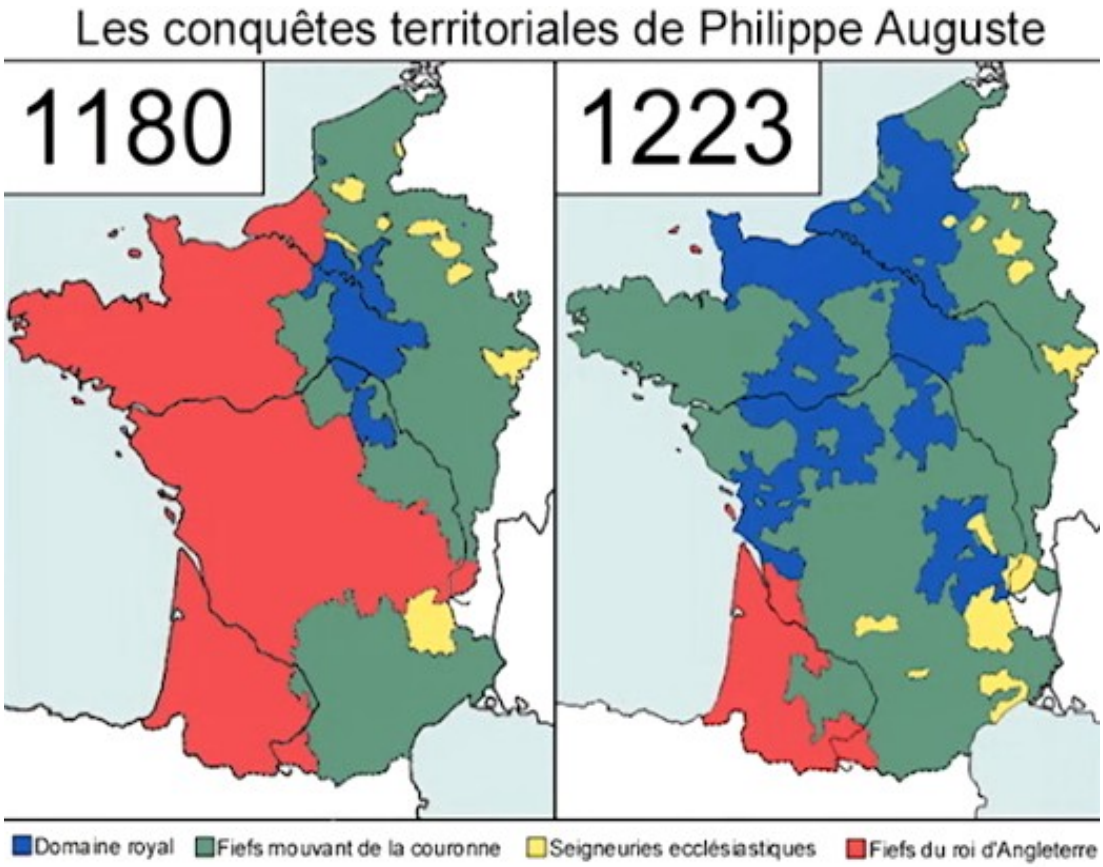
Philippe-Auguste, roi de France

En face, il y a simplement le roi de France, Philippe-Auguste.

En 1214, à la surprise générale, le roi de France arrive à défaire l'ensemble de cette coalition, à la bataille de Bouvines.

Ce dimanche de Bouvines est resté célèbre dans notre histoire : pour les historiens, c'est probablement lors de cette bataille, et à l'immense satisfaction du peuple, qu'est apparu pour la première fois un sentiment d'union nationale, en France, autour de son souverain.

Philippe-Auguste va étendre considérablement ses conquêtes.



Le domaine royal en bleu , les fiefs mouvants de la couronne en vert s'étendent au dépend des fiefs de la couronne d'Angleterre, en rouge. A la mort de Philippe-Auguste, en 1223, le domaine royal s'est considérablement étendu.

Philippe-Auguste va apparaître comme l'un des très grands rois de France, un des principaux à avoir formé notre pays.

Que peux-t-on retenir ?

Il aurait pu ne jamais y avoir de France.

La France est une construction politique[9].

La France et les Français ont été crées par l'État et par un État monarchique.

Dès qu'un problème surgit, les Français de toutes opinions se tournent aussitôt vers l'État et son chef[10].

Chez nous, affaiblir l'État c'est affaiblir la France.

Nous aurons des monarques qui resteront très célèbres, notamment dans la psyché collective, en particulier Louis IX (Saint Louis) – 1226- 1270 – canonisé dès 1297.

Pourquoi va-t-il laisser une telle trace dans l'Histoire nationale ?

- Il donne une nouvelle image du pouvoir royal[11], empreinte d'idéaux religieux et moraux[12]
- Il institutionnalise la Justice royale[13]
- Il moralise la vie publique et protège les faibles
- Il pose le principe des « *établissements de commun profit* », lointains ancêtres du service public



Ces idées remontent au treizième siècle. Elles ont 700 ans d'âge !

Être Français, c'est vouloir un État qui protège les faibles, garant d'une justice impartiale et garant des services publics[14].

9 La France n'a pas de frontières naturelles. Elle en a avec l'Espagne. Elle en a avec les Alpes. Mais toute la partie au nord, qu'elle soit ouverte vers l'océan ou sur la Manche, ou la partie au nord-est, n'a pas de frontières naturelles.

10 Déjà les Gaulois avaient besoin d'un chef, avec Vercingétorix. La structure politique française n'a pu se faire qu'autour d'un roi. Ceci nous distingue de manière fondamentale d'autres pays, par exemple les États-Unis d'Amérique, ou l'Allemagne qui ont une histoire totalement différente. Les Français se tournent toujours vers l'État et vers le chef de l'État dès qu'il y a un problème. Et c'est encore vrai en 2010.

11 Qui n'est plus faite de violences uniquement.

12 Il va essayer de mettre en conformité le fait qu'il est détenteur de la souveraineté céleste, mais avec un comportement digne d'un Saint - c'est d'ailleurs ce qu'il va devenir.

13 Vous connaissez cette image de Saint Louis sous son chêne rendant la justice au château de Vincennes. L'État est le garant de la Justice. Si l'État en France n'est pas juste les Français se révoltent.



Les Français ont eu quelques grands capitaines d'industrie :

- Jacques Cœur qui vivait du temps de Charles VII, qui avait beaucoup de commerces avec les pays du Levant.
- Jean-Baptiste Colbert, ministre préféré de Louis XIV, qui faisait également des affaires dans le cadre de ses rapports avec l'État.



Être Français, c'est avoir besoin de l'État pour guider le développement économique[15].

Nous voici arrivé à Philippe le Bel, Philippe IV. Pour assurer la souveraineté et l'indépendance de la France Philippe le Bel fait rogner sur le pourtour les pièces qui sont émises dans les ateliers royaux, afin de récupérer un peu d'argent (ou un petit peu d'or selon les pièces), pour assumer son armée, acheter du matériel militaire et pour avoir des soldats[16].

Si on crée 3 nouvelles pièces en en rognant 100, c'est exactement une dépréciation monétaire de 3 %.





Philippe le Bel fait cela en disant que le roi est empereur en son royaume. « *C'est parce je n'accepte aucune suzeraineté sur le royaume de France que j'ai besoin d'assurer mon armée et son armement.* »

Cela fait scandale à l'époque.

---

14 Si les Français constatent que l'État protège les forts et les riches, que l'État n'est plus garant d'une justice impartiale, et que l'État détruit les services publics, eh bien les Français ne se sentent plus chez eux. C'est exactement ce qu'il se passe de nos jours. C'est le sentiment du grand public ; l'État ne protège plus désormais les faibles, il protège les forts. Il fait la bouclier fiscal pour donner 30 millions d'euros à Mme Bettencourt qui a des dizaines de milliards de fortune, ce qui permet au passage de justifier la suppression des services publics. Cela les Français ne l'admettent pas. Ils ne l'admettent pas depuis 700 ans.

15 Et ceci depuis 600 ans. L'ultralibéralisme n'est pas fait pour les Français. De Gaulle le disait à Peyrefitte : « *En France il faut toujours mettre de l'État sinon ça merdoie* », en parlant des grands projets industriels.

16 A l'époque, les rois, les monarques, les princes n'ont pas d'armée nationale. Ils ont des armées de mercenaires qu'ils payent. Ils achètent des soldats. Et si les soldats sont mal payés ils vont ailleurs.



En 1302, le poète florentin Dante Alighieri écrit un poème très célèbre dans toute l'Histoire de la littérature mondiale – *La Divine Comédie*. Le poète décrit ses contemporains en les plaçant en enfer, au paradis ou au purgatoire. Comme Dante soutient le Saint Empire romain germanique, qu'il n'aime ni le roi de France, ni le Pape, il place en enfer à la fois le roi de France et le Pape.

Être Français, c'est avoir la liberté de sa politique monétaire pour assurer l'indépendance de la France.

Cela fait 708 ans qu'on reproche à la France d'avoir sa propre monnaie.

Les évènements se tendent entre Philippe le Bel et la Pape, Boniface VIII.



En 1303 Philippe le Bel n'accepte pas les prétentions de la papauté à diriger la France, à y nommer des évêques et à prélever des impôts ecclésiastiques. Il envoie un de ses fidèles, Guillaume de Nogaret, dans cette église dans la ville d'Anagni, pour frapper à mort le Pape, qui va mourir quelques jours après de ces violences.



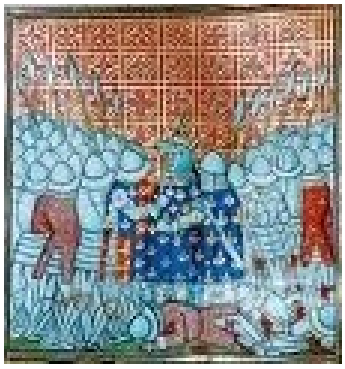
Ceci va mettre fin aux prétentions pontificales de domination de la France.

Quelques années après on installera les Papes en Avignon, directement sous le pouvoir des Rois de France.

En 1356 le roi de France Jean le Bon est fait prisonnier par les Anglais à la bataille de Poitiers.

Nous sommes en pleine guerre de 100 ans. On reproche à Jean le Bon de ne pas être à la hauteur. Il est emmené en prison en Angleterre … et les Français se retrouvent sans souverain. Le jeune dauphin Charles, le futur Charles V qui sera un grand roi de France est très jeune. On se demande ce que va devenir le Royaume de France.





Les Anglais demandent une rançon. Cette rançon est considérable. Elle doit être payé en or.

Il va y avoir un phénomène spontané qui va se produire : dans toutes les villes de France les gens donnent tous un petit quelque chose. On va ainsi frapper une monnaie qui va permettre la libération du roi.



Le roi est représenté sur cette monnaie. On l'appelle le « Franc à cheval ».

Cette monnaie est merveilleuse. On y voit : IOHANNES DEI GRATIA FRANCORUM REX - Jean par la Grâce de Dieu Roi des Français.

On voit à l'intérieur le roi de France avec son manteau fleur de lysé. Il porte une épée qui sort du cercle virtuel de la pièce. Les pattes avant et arrière du cheval sortent également du cercle. Cela signifie que le roi est libre de sa prison. Il sort au grand galop de sa prison !



Le «Franc» = le «Libre».

C'est le premier franc, la première pièce de un franc, qui apparaît en 1360 pour libérer le souverain.

Être Français, c'est avoir sa propre monnaie pour être LIBRE[17].

Voici l'Empire des Habsbourg au temps de Charles-Quint. Nous sommes au XVIè siècle.



Charles-Quint dispose, sans compter les possessions dans le nouveau monde, de terres qui se

17 Je crois qu'on a une des seules monnaie au monde à s'appeler Le Libre !

situent en Franche-Comté, dans les Pays-Bas, dans le nord de l'Italie, dans l'actuelle Autriche-Hongrie, dans le Royaume de Naples et en Espagne. Charles-Quint de Habsbourg va être le grand rival de François 1er. Il est né en 1500.

Charles-Quint est élu le 28 juin 1519 à la tête du Saint Empire Romain germanique. Il est non seulement l'héritier de la famille de Habsbourg, mais il devient de surcroît l'Empereur du Saint Empire. Il a 19 ans et il est à la tête de cet énorme conglomérat politique de l'Europe occidentale.

La France se sent d'un coup encerclée. Henri VIII, le roi d'Angleterre fait alliance avec Charles-Quint. François 1er avait tout fait pour que cela ne soit pas le cas, notamment dans l'entrevue du Camp du Drap d'Or.

François 1er est complètement encerclé. La France est susceptible de disparaître dans cette espèce d'empire européen. La seule possiblité pour François 1er est de trouver une alliance de revers. D'abord avec des Princes protestants, et puis avec Soliman le Magnifique, c'est à dire l'héritier de l'Empire Ottoman, le Sultan de Constantinople, celui qui a battu et détruit l'Empire Byzantin en 1453.



Scandale dans la chrétienté :

<u>En 1526, François 1er, le roi « très chrétien » fait alliance avec Soliman le Magnifique</u> pour desserrer la menace de l'Empire de Charles-Quint.



Être Français, c'est nouer des alliances avec le monde entier, sans considération d'appartenance continentale ou religieuse, pour sauvegarder la liberté de la France.

François 1er a préféré faire alliance avec le diable, puisqu'au XVIè siècle faire alliance avec le Grand Turc c'est faire alliance avec le diable. De même, comme nous le verrons plus bas, pour Charles de Gaulle qui, en 1964, lorsqu'il reconnaît la Chine communiste, fait alliance avec le diable de l'époque.

François 1er et Charles de Gaulle auront la même politique : c'est l'alliance de revers pour desserrer l'étau de ceux qui veulent étouffer notre pays.

Le 7 octobre 1571 la Bataille de Lépante, près de Patras en Grèce, fit s'affronter les forces navales ottomanes et les flottes combinées

- du Pape Pie V
- de l'Espagne
- de la République de Venise
- de la République de Gênes
- d'autres États italiens
- des États de Savoie
- et des chevaliers de Malte,



le tout réuni sous le nom de « Sainte Ligue ».

Cette première « flotte européenne » était dirigée par Don Juan d'Autriche, fils naturel de Charles-Quint[18].

Ce fut une défaite complète pour les Ottomans qui perdirent 260 navires sur les 300 de leur flotte. Il y eut 7500 morts chez les chrétiens, 30 000 morts ou blessés et 8000 prisonniers chez les Turcs.

L'Europe entière se met à glorifier Don Juan d'Autriche et la Sainte Ligue. L'Europe entière … sauf la France, car elle ne voit pas d'un œil l'affaiblissement de son allié.

Dans les années 1676-1687, le nouveau Pape Innocent XI veut une nouvelle fois unir la Chrétienté sous le pouvoir Pontifical.

Il va donc faire alliance avec l'Empereur germanique, Léopold 1er, qui est d'accord à condition d'être considéré comme le chef du peuple Chrétien[19]. L'un et l'autre sont d'accord pour mettre la main sur la France.

Louis XIV s'oppose à cette double mainmise et impose le « gallicanisme ». Il s'octroie un droit de veto sur la nomination des Papes, et décide que la nomination des évêques lui soit soumise. Il est excommunié par Innocent XI en 1687.



18 Un écrivain célèbre s'y fait remarquer, c'est Cervantes, auteur de Don Quichotte, qui sera d'ailleurs blessé pendant la bataille.

19 On est toujours sous le même schéma depuis l'an 800. Rappelez-vous Léon III – Charlemagne, Innocent XI – Léopold 1er, l'un prétendant avoir la souveraineté temporel sur l'Europe, l'autre la souveraineté spirituelle.

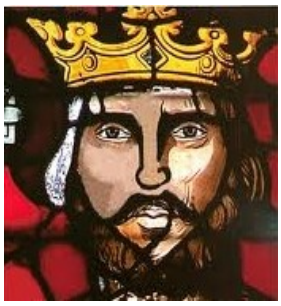
Existe-t-il d'autres rois de France qui ont été excomuniés par l'Église catholique ?

Il y a eu Robert II le Pieux, excommunié en 998 par Grégoire V pour avoir épousé sa cousine Berthe de Bourgogne.

Il y a eu Philippe 1er, roi de France, excommunié en 1092 par Urbain II pour avoir répudié Berthe de Hollande et épousé Bertrade de Montfort.

Louis VII, excommunié en 1141 par Innocent II pour avoir voulu imposer son candidat au siège de Bourges en 1141 contre le candidat du pape.

Philippe II Auguste, excommunié en septembre 1200 par Innocent III pour bigamie.






Philippe le Bel, excommunié en 1302 par Boniface VIII (qui jeta aussi l'interdit sur le Royaume de France[20]) pour avoir refusé de reconnaître qu'il tenait du pape la souveraineté de son royaume.

Louis XII, excommunié le 4 octobre 1511 par Sixte V pour avoir refusé de céder des villes italiennes à l'État pontifical, lequel créa la Sainte Ligue (européenne) contre la France.

Henri III, excommunié le 5 mai 1589 par Sixte V pour l'assassinat du Duc de Guise[21].

Louis XIV, excommunié en 1687 par Innocent XI pour cause de « gallicanisme » et après l'occupation française des possessions pontificales d'Avignon et du Comtat Venaissin.

Et Napoléon 1er, excommunié le 10 juin 1809 par Pie VII pour avoir annexé les États pontificaux à l'Empire français.







9 des plus grands rois de France ainsi que Napoléon 1er ont préféré être excommuniés plutôt que de plier aux exigences du pape.

Être Français, c'est se libérer de toute puissance étrangère, qu'elle soit temporelle ou spirituelle.

20 Sanction terrible : interdiction de sonner les cloches dans tout le royaume, interdiction d'enterrer les morts, interdiction des messes

21 Chef des ultra-catholiques au moment des guerres de religions

Cette lutte fut constante, au cours des siècles et des millénaires, y compris de nos Rois, contre toute ingérence étrangère, fut-elle venue de Rome et du Pape.

Le règne de Louis XIV se termine mal. La fin de son règne est marqué par des quantités de deuils dans la famille royale, et par des séries de désastre du point de vue militaire.

En 1709, c'est l'année terrible. Le vin gèle sur les tables à Versailles. Il fait extrêmement froid. Il y a des famines, beaucoup de morts. La Bataille de Malplaquet le 11 septembre 1709 se termine mal pour la France.



Il y a 12 000 soldats morts coté français, 20 000 du coté de la coalition austro-anglaises. Le peuple français, pourtant épuisé par les famines, fait bloc derrière son roi.

Le peuple français est capable d'exploits en cas d'extrême danger pour la patrie.

Le règne de Louis XIV se terminera, in extremis, par le sauvetage de la France.



Quels enseignements tirer de ce long millénaire sur la volonté d'indépendance et de justice ?

1. Il aurait pu ne jamais y avoir de France. La France est une construction politique.
2. Être Français c'est avoir sa propre monnaie et la liberté de sa politique monétaire pour assurer l'indépendance de la France.
3. Être Français c'est nouer des alliances avec le monde entier sans considérations d'appartenance continentale ou religieuse pour sauvegarder la liberté de la France.
4. Être Français c'est se libérer de toute présence étrangère, qu'elle soit temporelle ou spirituelle. La France s'est battue contre l'Empire de l'Église et contre l'Empire temporel.
5. Être Français c'est avoir besoin de l'État pour guider le développement économique
6. Être Français c'est vouloir un État juste qui protège les faibles et qui garantit les service publics
7. Être Français c'est être capable d'exploits en cas d'extrême danger pour la patrie.

4 – La trahison des dirigeants

La France présente une particularité dans l'Histoire mondiale : à intervalles, non réguliers, de temps en temps, elle est dirigée par un chef, une classe dirigeante qui trahissent tout simplement les intérêts du pays.



Charles VI le Bien Aimé est roi de France à la fin du XIVè siècle. Lors d'un voyage, dans une forêt en Bretagne, il est soudain saisi d'un coup de folie. En 1392 il va avoir des épisodes de folie, avec rémissions. Il va devenir Charles VI le Fou.

Il est sous tutelle, entouré d'un conseil de régence où se battent et se télescopent plusieurs féodaux.

Il y a notamment Louis d'Orléans, son unique frère, chef du parti des Armagnacs, c'est à dire chef du parti national.



Il y a aussi le Duc de Bourgogne, qui ne rêve que de mettre la main sur le trône de France.

<u>En 1407 : Assassinat de Louis d'Orléans.</u> Il était le seul vrai rival du duc de Bourgogne au sein du Conseil de régence. Il est assassiné rue Vieille du Temple à Paris le 23 novembre 1407.

Le parti Bourguignon triomphe à la cour de France. Mais il est provisoire.



<u>En 1419 : Assassinat du Duc de Bourgogne</u> à son tour. 12 ans après, le parti armagnac se venge du « *parti de l'étranger* ». Jean sans peur, Duc de Bourgogne, est assassiné au Pont de Montereau le 10 septembre 1419, au cours d'une entrevue avec le dauphin Charles (futur Charles VII).

Cette lutte entre les Armagnacs et les Bourguigons va se poursuivre.

Charles VI est de plus en plus incapable. Il est entouré par deux fortes personnalités :

- Philippe III, nouveau Duc de Bourgogne, le fils de Jean sans peur qui vient d'être assassiné au pont de Montereau, héritier du Duché de Bourgogne,
- et sa propre femme, Isabeau de Bavière, Reine de France, dont on dit qu'elle a eu, peut-être, des faveurs coupables avec le Duc de Bourgogne. Et que, peut-être, le fils, le dauphin, n'est pas le fils de Charles VI.





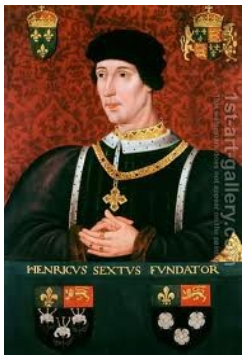


Ces rumeurs empoisonnent la vie politique de l'époque, d'autant plus que le roi est fou. Sur les instances, probablement du Duc de Bourgogne plus que d'Isabeau de Bavière, ainsi que sur la pression des Anglais, nous sommes dans la situation décrite par cette carte.



L 'Angleterre a des possessions considérables et fait la jonction avec le Duc de Bourgogne qui a des possessions aussi bien en Bourgogne que dans les Pays-Bas.

La France est quasiment coupée en morceaux. Le dauphin s'enfuit et se réfugie à Bourges. Quand à son père, Charles VI, il va signer un des traités les plus honteux, jusqu'au traité de Maastricht. C'est **le traité de Troyes, signé en 1420**.



Il prévoit que lorsque Charles VI sera mort, la France deviendra l'héritage de Henry VI, le roi d'Angleterre et de France.

Les monarques britanniques ont toujours le lion britannique et la fleur de lys. Il faudra attendre la reine Victoria, dans la seconde moitié du XIX siècle, pour que les monarques britanniques retirent la fleur de lys et ne se fassent plus appeler Rois de France (jusqu'à la reine Victoria les rois d'Angleterre se faisait appeler également rois de France).

Charles VI décide de déshériter son propre fils, au profit des Anglais ! C'est le triomphe du parti de l'étranger.



Dans ce triomphe, il y a des français pour applaudir, notamment l'évêque Pierre Cauchon, qui est aussi le recteur de l'Université de Paris, de la Sorbonne. C'est l'une des têtes de « l'intelligentsia parisienne ».

Il se trouve des français, notamment des parisiens pour applaudir le fait que la couronne de France et le royaume entier viennent tomber sous la couronne Britannique !

Être Français, c'est savoir que les élites peuvent trahir la France.

C'est à partir de ce moment qu'apparaît cette position de certains juriste :

« Le roi appartient à la couronne et non pas l'inverse ».

Cela signifie que le roi n'a pas le droit de tout faire. Nous sommes en train de quitter le Moyen-âge. Ce n'est pas la France qui appartient au roi, mais c'est le roi qui appartient à la France.

En 1429-1431 : L'incroyable épopée de Jeanne d'Arc.

Jeanne d'Arc est lorraine. C'est une histoire vraie. Elle entend des voix, dans son village à Domrémy. Elle va voir le seigneur de Baudricourt. A 17 ans elle part avec quelques soldats et va voir le Dauphin, pas très charismatique, qui s'est réfugié à Bourges. Elle franchit les lignes ennemis, se met à genoux, et lui dit « mon Seigneur et mon Maître ». Pour les croyants de l'époque, c'est la preuve qu'il est bien le fils de son père, et non pas un bâtard comme la rumeur l'avait prétendu, pour justifier qu'il soit déshérité. Elle lui dit encore « il faut bouter les Anglais hors de France et il faut que vous veniez être oint du Seigneur ». Elle va lui suggérer, et c'est le coté génial de l'opération, de retraverser les lignes anglaises pour aller à Reims et se faire sacrer. Le Dauphin Charles y va. L'opération réussit, ce qui est une autre preuve d'intervention divine pour les gens de l'époque.



Au même moment le roi d'Angleterre est mort. Le jeune héritier n'a pas eu le temps de faire la même chose. Le dauphin se fait sacrer roi de France avant l'Anglais et obtient la légitimité de l'Église. Cela va complètement renverser l'histoire de France.

Elle va se battre à Orléans et libérer la ville de la présence des Anglais. A Compiègne elle va être prise. L'évêque Cauchon va demander aux Anglais qu'elle soit jugée et brûler vive comme sorcière.

Être Français, c'est se mobiliser CONTRE LES DIRIGEANTS TRAÎTRES pour sauver la France lorsqu'elle est en danger de mort.

Ceci est une histoire qu'on retrouve dans très peu d'histoires nationales, si même on la retrouve. Cette histoire de Jeanne d'Arc est exceptionnelle dans toute l'histoire mondiale !

La trahison des dirigeants est chez nous hélas quelque chose de régulier. En voici deux exemples.

Charles III, Connétable de Bourbon.



Il passe au service de Charles Quint en 1523 pour empêcher que son fief ne tombe dans le domaine royal. Il se battit contre les Français, envahit la Provence, assiégea Marseille et fit prisonnier François 1er à Pavie.



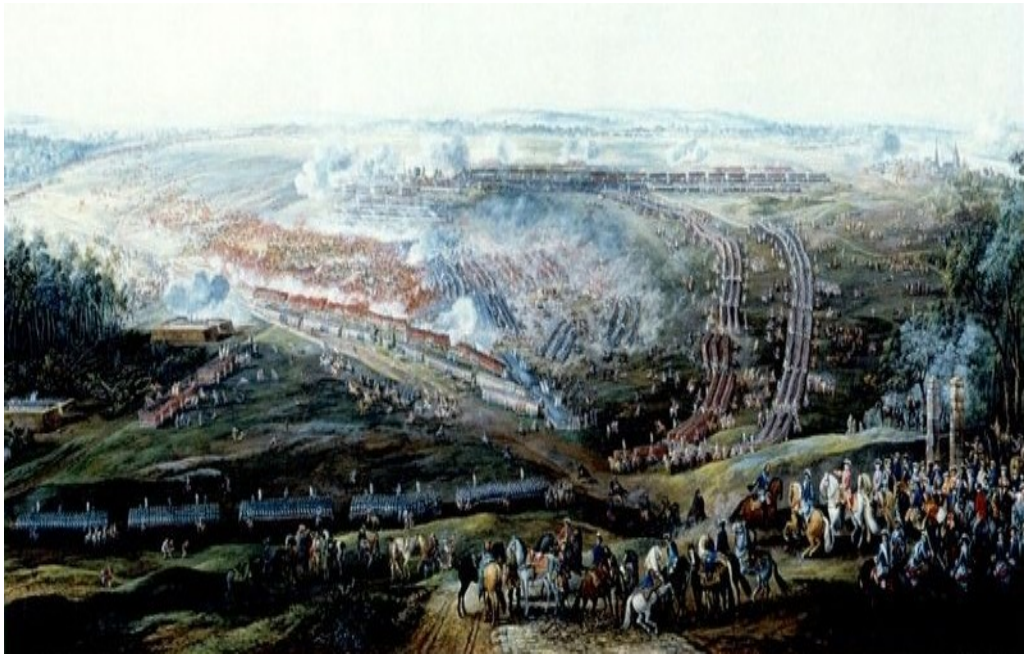
Marie de Médicis, Reine de France[22].

Reine de France, femme d'Henri IV et mère de Louis XIII[23]. Elle fit la guerre à son fils Louis XIII en 1619, en ralliant à sa cause plusieurs Grands du royaume.

S'enfuit à Bruxelles en 1631 après la Journée des Dupes. Complotant avec les ennemis de la France, elle fut déchue de son statut de reine de France et perdit ses pensions.

Elle mourut en Allemagne (à Cologne) en 1642, après avoir passé les 11 dernières années de sa vie en exil.

<u>En 1745, une des plus grandes victoires françaises : la victoire de Fontenoy</u> où s'illustre le Maréchal de Saxe.



C'est la fin de la guerre de succession d'Autriche. La superbe victoire française de Fontenoy aurait permis à la France de s'emparer, comme cela se faisait à l'époque, des Flandres et du comté de Nice …

Mais la monarchie, dirigée par Louis XV et la Pompadour, préfère privilégier Frédéric II, roi de

22 De la famille des banquiers florentins

23 Après l 'assassinat d'Henri IV -dont nous avons fêté le 400è anniversaire le 14 mai dernier – en 1610, assiste son fils Louis XIII, et essaie de conserver l'ascendance sur lui. Mais ce dernier découvre un ministre exceptionnel, Richelieu. Sa mère essaie de l'écarter progressivement et cela aboutit à la fameuse Journée des Dupes en 1631. C'est le parti de la reine qui perd la bataille. Elle se réfugie dans le nord de l'europe

Prusse ! Le roi Louis XV dit alors : « *Je fais la paix en Roi et non en marchand* ».





Au traité d'Aix la Chapelle en 1748 nous aurons pour résultat :

- Marie-Thérèse est confirmée Impératrice d'Autriche
- Frédéric II se voit reconnaître la souveraineté sur la Silésie, et commence à bâtir la grande Prusse
- Et la France n'a rien.

Louis XV, parce qu'il a voulu faire la paix en roi, et non en marchand, c'est à dire pour se faire plaisir, et pour faire plaisir à sa maîtresse, plutôt que de satisfaire les intérêts nationaux va donner les moyens au petit royaume de Prusse de devenir un grand royaume, qui va devenir l'ennemi numéro un de la France.

Il en restera une expression dans la langue française :

Nous nous sommes battus pour le roi de Prusse.

Les Français ne comprennent plus ce qu'il se passe : ils ont une bataille merveilleuse et découvrent que Louis XV, la Pompadour vivent dans un autre univers que le leur.

Voici ce qu'écrit un observateur de l'époque.

« Il s'était établi chez toutes les nations l'opinion qu'il n'y avait plus en France ni force ni ressources.

L'envie, qui jusque là avait été le mobile de la politique de toutes les cours à l'égard de la France, dégénéra en mépris.

Le cabinet de Versailles n'avait ni crédit ni influence dans aucune cour.

Au lieu d'être, comme autrefois, le centre de toutes les grandes affaires, il en devint le paisible spectateur.

On ne comptait même plus pour rien son suffrage ni son approbation. »

Constat dressé par Gérard de Rayneval, diplomate du roi,
en 1774, année de la mort de Louis XV

Si vous relisez ce texte à la lumière de l'époque contemporaine vous avez une description parfaite

de la France de 2010 par rapport à la France de 1965. La France, sous De Gaulle était admirée par le monde entier. La France de 2010 correspond exactement à la description de De Rayneval[24].

Que se passe-t-il après ?

Au XVIIIè siècle les idées se développent. Les idées des philosophes, les idées des Lumières. De plus en plus de gens parlent, chuchotent, murmurent.

Voici un tableau des Frères Le Nain, montrant la pauvreté du peuple. Les vêtements sont rapiécés, les enfants sont pieds nus ; il y a des disettes régulières dans le royaume de France.



Et on apprend d'un seul coup que la France devient l'alliée de la Maison d'Autriche, l'ennemie d'hier. On marie le petit-fils de Louis XV, Louis XVI le Dauphin, à l'une des filles de l'Impératrice d'Autriche, Marie-Antoinette. Les Français ne comprennent plus ceux qui les gouvernent : on a tout donné à la Prusse avec la bataille de Fontenoy, donc allié de la Prusse contre l'Autriche, et maintenant il y a un renversement d'alliance. Cela en rend encore plus scandaleux ce qu'il s'est passé au traité d'Aix la Chapelle.



24 Je suis frappé quand je vais à l'étranger de voir à quel point, dans le monde entier, les gens se disent comment cela se fait que la France en soit arrivé là ! L'Élysée n'a plus ni crédit ni influence nul part. L'histoire se répète.

Le Gouffre se creuse.

Les Français ont le sentiment que les dirigeants français vivent dans un monde irréel, une sorte d'international des Cours, qui ignore tout de leur quotidien, qui les méprise.

Cela ne vous rappelle rien ? Notre situation actuelle ne se rapproche-t-elle pas beaucoup de cette situation là ?

Vous connaissez la suite des évènements.



La trahison régulière des élites françaises

1. Être Français c'est savoir que les élites peuvent trahir la France.
2. Être Français, c'est se mobiliser CONTRE LES DIRIGEANTS pour sauver la France lorsqu'elle est en danger de mort.
3. Être Français, c'est savoir que le gouffre se creuse parfois dangereusement entre le peuple français et ses dirigeants.

5 – La conquête de la souveraineté nationale

C'est ainsi qu'arrive un épisode décisif de notre Histoire qui est la conquête de la souveraineté nationale.

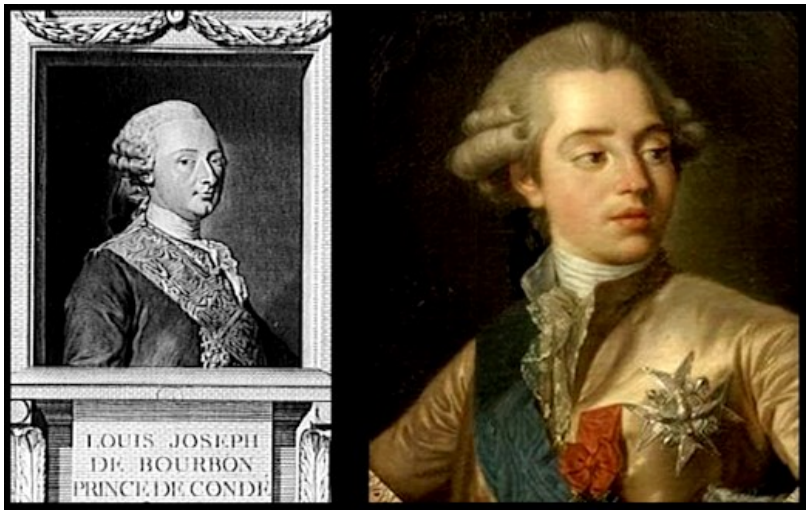
Le 14 juillet 1789 : Prise de la Bastille, symbole de l'absolutisme royal.



Cet événement est précédé par des mois et des mois d'agitation, par la convocation des États généraux par Louis XVI, en avril, par la déclaration du Jeu de paume, par des débats insensés pour

savoir si on va voter par collèges ou ensemble[25].

Il n'y a plus que sept prisonniers à la Bastille. Mais le symbole tombe, l'absolutisme royal tombe aussi. Dès le 17 juillet 1789, le 8è Prince de Condé et le Comte d'Artois (frère de Louis XVI, futur Charles X) quittent la France pour aller chercher aide et renfort auprès des étrangers contre le peuple français.



En juillet 1789, si le peuple français avait attendu le soutien et la révolte concomitante des autres peuples d'Europe (Britanniques, Néerlandais, Espagnols, Portugais, Autrichiens, Prussiens, Bavarois, Suédois, États de l'Église, etc) **avant de s'emparer de la Bastille …**	**Remarque fondamentale**	**… la Bastille n'aurait jamais été prise !** **Et elle serait peut-être encore là de nos jours[26] !**

Être Français c'est prendre ses responsabilités en tant que peuple adulte.

C'est le peuple français

qui a imposé sa Liberté à l'Europe

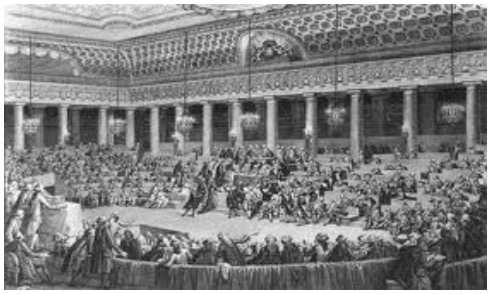
et inspiré ultérieurement les autres peuples d'Europe.

Ce n'est pas l'inverse !

25 En votant par collège – il y a 3 collèges, les nobles, le clergé et le tiers-état – les nobles et le clergé auront toujours deux voix sur trois, donc seront toujours majoritaires. Si on vote tous ensemble - le tiers étant deux fois plus peuplé – le tiers état remporte l'élection.

26 Combien de personnes nous disent : il faut sortir de l'euro, à condition que cela soit avec les Grecs, les Portugais, ...

La nuit du 4 août 1789 : abolition des privilèges





Le 14 juillet 1790 : la fête de la fédération

Ce sont les représentants de toutes les provinces françaises qui viennent sur le Champ-de-Mars acclamer le roi. Tout le monde pense que la révolution est terminée.

On acclame le roi parce que le roi prête serment. Il prête le serment d'être fidèle à la nation et à la loi, notamment au moment de la création de la 1ère constitution française le 14 septembre 1791.



Sur cette médaille Louis XVI prête serment :

« *Je jure d'être fidèle à la Nation et à la Loi* ».



14 septembre 1791

« Je jure d'être fidèle à la Nation et à la Loi ».

La Nation, c'est le peuple qui a pris sa souveraineté[27].



Au verso de cette médaille, la parole de Louis XVI :

« *Le Vœu du peuple n'est plus douteux pour moi : j'accepte la constitution* ».

27 Ce n'est ni un concept de droite ni un concept d'extrême-droite

Une Constitution n'est pas un simple texte qui règle le fonctionnement des pouvoirs publics.

Être Français, c'est savoir qu'une Constitution :

- est une loi fondamentale
- IMPOSÉE par le peuple à ses gouvernants
- pour ENCADRER et LIMITER LEUR POUVOIR
- et empêcher ainsi le retour à la dictature.

Le drame va se nouer.

Le roi a approuvé la Constitution. Il a juré la Constitution. Nous aurions du être une Monarchie Constitutionnelle comme les Britanniques.

Le roi, la reine Marie-Antoinette, avec Fersen, et un certain nombre de conseillers, en réalité n'acceptent pas la situation et jouent un double jeu. Le peuple de Paris va recevoir ce qui va faire chuter la Monarchie : le manifeste du duc de Brunswick.

Le duc de Brunswick est à la tête des armées coalisées. Voici ce qu'il écrit aux autorités parisiennes :

Sa Majesté l'Empereur[28] *et Sa Majesté le Roi de Prusse appellent et invitent à retourner sans délai aux voies de la raison et de la justice, de l'ordre et de la paix. C'est dans ces vues que moi, soussigné, général commandant en chef des deux armées, déclare :*

- que les généraux, officiers, bas-officiers et soldats des troupes de ligne française sont tous sommés de revenir à leur ancienne fidélité, et de se soumettre sur-le-champ au roi leur légitime souverain.
- que la ville de Paris et tous ses habitants sans distinction seront tenus de se soumettre sur-le-champ et sans délai au roi, de mettre ce prince en pleine et entière liberté, et de lui assurer, ainsi qu'à toutes les personnes royales, l'inviolabilité et le respect auxquels le droit de la nature et des gens oblige les sujets envers les souverains ; leurs Majestés impériale et royale rendant personnellement responsables de tous les évènements, sur leur tête, pour être jugés militairement, sans espoir de pardon, tous les membres de l'Assemblée nationale, du département, du district, de la municipalité et de la garde nationale de Paris, les juges de paix et tous les autres qu'il appartiendra.
- sur leur foi et parole d'empereur et de roi, que si le château des Tuileries est forcé ou insulté, que s'il est fait la moindre violence, le moindre outrage à leurs Majestés, le roi, la reine et la famille royale, s'il n'est pas pourvu immédiatement à leur sûreté, à leur conservation et à leur liberté, elles en tireront une vengeance exemplaire et à jamais mémorable, en livrant la ville de Paris à une exécution militaire et à une subversion totale, et les révoltés coupables d'attentats aux supplices qu'ils auront mérités.

Enfin, Leurs Majestés, ne pouvant reconnaître pour lois en France, que celles qui émaneront du roi jouissant d'une liberté parfaite, protestent d'avance contre l'authenticité de toutes les déclarations qui pourraient être faites au nom de Sa Majesté Très Chrétienne tant que sa personne sacrée, celle de la reine et de toute la famille royale ne seront pas réellement en sûreté.

28 L'Empereur d'Autriche

Signé :
Charles-Guillaume-Ferdinand,
duc de Brunswick-Lunebourg.

Donné au quartier général de Coblentz,
le 25 juillet 1792.

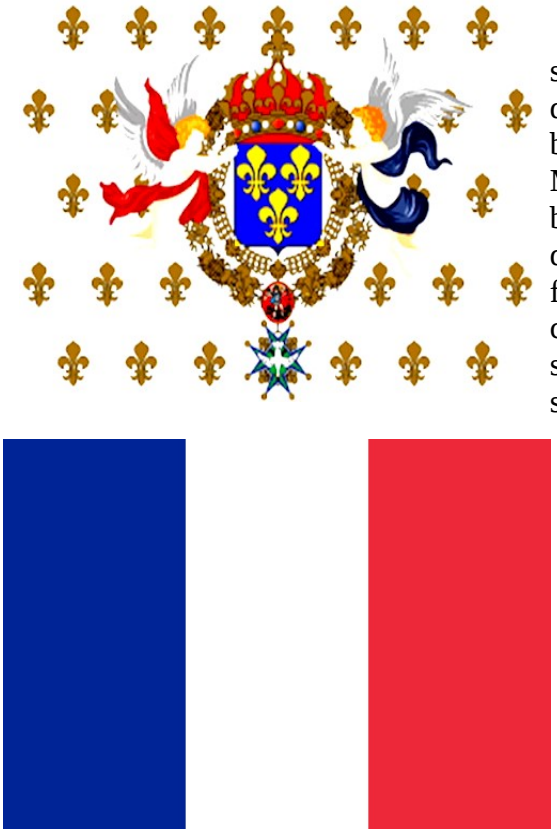
Ce texte est insuffisamment connu, alors que son rôle est absolument décisif dans notre Histoire.

Il signifie que c'est l'Europe coalisée qui dit aux Français ce qu'il faut faire, qui dit que les lois qui ont été votées par la représentation nationale ne valent rien, et qu'il faut rétablir le roi dans ses anciennes prérogatives.

Ce texte est connu à Paris aux alentours du 28-29 juillet 1792. Il se répand dans tout Paris. Il produit l'effet inverse : la population se rue aux Tuileries et place la famille royale en arrestation. Les gardes, sensés défendre le roi, se retourne contre la famille royale. Il va se réfugier à l'Assemblée nationale et va être mis en prison assez rapidement.

Lorsqu'il va être découvert quelques mois après l'armoire en fer et la correspondance secrète de Louis XVI avec les émigrés de Coblence, le sort du roi va être scellé. Le procès va s'ouvrir en janvier 1793.

Ce n'est pas parce qu'il était roi qu'il va être condamné à mort et guillotiné mais parce qu'il est parjure. Cela va être l'effondrement de la monarchie, fondée par Hugues Capet.



Le drapeau de la monarchie française va perdre sa souveraineté céleste. Il va devenir le drapeau français, un drapeau plus qu'admirable[29]. Le drapeau français est le bleu et le rouge de la ville de Paris, Saint-Denis et Saint-Martin, protecteurs médiévaux de la ville de Paris. Le bleu et le rouge représentent en matière héraldique, la droite et la gauche. Le blanc au centre, qui a perdu les fleurs de lys, représente la souveraineté, le pouvoir à conquérir. Il n'y a plus les fleurs de lys d'or : la souveraineté n'est plus céleste. Désormais c'est une souveraineté de la Nation, du peuple français. C'est successivement la droite et la gauche qui concourent pour essayer d'obtenir la souveraineté et la conduite des affaires.

Voici donc la signification de ce drapeau admirable qui va d'ailleurs faire le tour du monde. C'est très probablement l'un des drapeaux les plus connu au monde.

Au moment où la famille royale est placée en arrestation le peuple français va se lever en masse contre le duc de Brunswick. Il va y avoir cette bataille extraordinaire, la Bataille de Valmy du 20 septembre 1792, où les troupes coalisées sont boutées par les Français, les Sans-culottes.

29 Drapeau français qui n'appartient pas à M. Le Pen

1792 : les soldats de l'An II contre les troupes de l'Europe coalisée.

Être Français,
c'est faire triompher la
volonté du peuple français
contre l'Europe coalisée.



Arrive l'épisode d'une de nos grandes gloires nationales : la Marseillaise.

Nous voyons ici Rouget de Lisle qui est entrain de chanter pour la première fois la Marseillaise à Strasbourg.



Le premier couplet :	Couplet 2 :	Couplet 3 :
Allons enfants de la Patrie, Le jour de gloire est arrivé ! Contre nous **de la tyrannie**, **L'étendard sanglant est levé**, (bis)[30] Entendez-vous dans les campagnes Mugir ces féroces soldats ? Ils viennent jusque dans vos bras Égorger vos fils et vos compagnes !	Que veut **cette horde d'esclaves**, **De traîtres, de rois conjurés ?** Pour qui ces ignobles entraves, Ces fers dès longtemps préparés ? (bis) Français, pour nous, ah ! Quel outrage Quels transports il doit exciter ! **C'est nous qu'on ose méditerranée** **De rendre à l'antique esclavage !** [31]	**Quoi ! Des cohortes étrangères** **Feraient la loi dans nos foyers !** Quoi ! Ces phalanges mercenaires Terrasseraient nos fiers guerriers ! (bis) Grand Dieu ! Par des mains enchaînées Nos fronts sous le joug se ploieraient **De vils despotes deviendraient** **Les maîtres de nos destinées !** [32]

30 *L'étendart sanglant est levé*, c'est l'étendard sanglant des troupes coalisées. Nous pourrions dire aujourd'hui : *Contre nous de la tyrannie, l'étendard Européen est levé.* L'étendard bleu aux étoiles d'or est levé. C'est bien une tyrannie qui s'impose aux français en 2010

31 *Que veux cette horde de larbins de Washington, ces traîtres, ces banquiers conjurés*. Ces propos sont d'une actualité brûlante ! La Marseillaise n'a pas pris une ride.

32 *Quoi la Commission européenne ferait la loi dans nos foyers ! … De vils despotes deviendraient les maîtres de nos destinées !*Il n'y a même pas à changer un seul mot !

Soulignons un élément important de la marseillaise.

Le roi et les nobles portaient, à l'époque, des « *culottes* » et des bas de soie. Les bas de soie étaient de très longues chaussettes qui remontaient au-dessus. Au-dessus il y avait une culotte en velours. Ceci était la marque de la noblesse et de l'aristocratie.



Le peuple français, lui, portait des chausses. Par provocation le peuple français décida de s'appeler fièrement « *sans culottes* ». C'est devenu un élément d'affirmation positif. Nous avons le même phénomène à notre époque avec les « *sans papiers* ».

Les nobles et les aristocrates avaient une autre particularité.

La famille royale était réputée avoir le « *sang bleu* », les nobles avoir le teint plus pâle et le sang plus « *pur* » que les roturiers … Les nobles présentent toujours le teint plus pâle sur les tableaux.

Le peuple, lui, revendiqua fièrement être de « *sang impur* ».





C'est ainsi qu'il faut comprendre « *Qu'un sang impur abreuve nos sillons !* »

Cela veut dire que « *le peuple français est prêt à nourrir de son sang la terre de France pour défendre sa Liberté et la République !* »

Je pense ainsi à ce scandale que représente tous ces ignorants qui ne cessent de culpabiliser les Français en disant qu'il y a des propos racistes dans la Marseillaise ! C'est exactement l'inverse. « *Qu'un sang impur abreuve nos sillons !* » signifie que le sang de nos propres martyrs est prêt à couler pour libérer la terre de France, pour défendre la liberté et la République. Ce sens est d'ailleurs confirmé par le quatrième couplet de la Marseillaise :

« Tout est soldat pour vous combattre,
S'ils tombent, nos jeunes héros,
La France en produit de nouveaux,
Contre vous tout prêts à se battre ! »

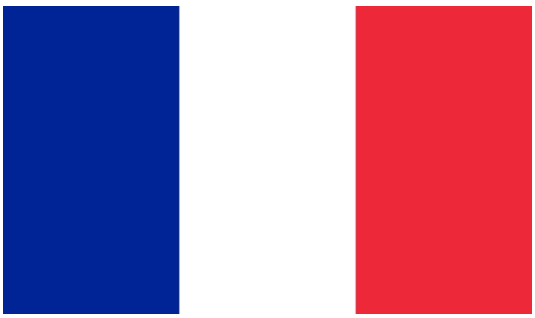
Le « *sang impur* » de la Marseillaise
n'a rien à voir avec une théorie xénophobe ou raciale !
Il s'agit du sang du peuple français prêt à mourir
contre la noblesse européenne coalisée.

Les théories raciales n'existaient pas à l'époque. Elles vont apparaître au XIXè siècle.

6 – La lutte entre souveraineté de droit divin et souveraineté nationale

La conquête de la souveraineté nationale n'est pas allée de soi. Et elle ne va toujours pas de soi.

1ère République, Consulat : 1792 - 1804



Bonaparte, après avoir été Général, le héros des guerres d'Italie, le sauveur de la République, malheureusement va décider de faire comme Charlemagne, de faire comme Othon 1er, et tomber dans le mythe de l'Empire universel. Le jeune chef révolutionnaire va décider de ressusciter l'Empire, mais cette fois-ci ce sera la France qui sera à la tête de cet Empire.

Il fait venir le pape Pie VII à Notre Dame de Paris. Napoléon 1er prend la couronne et se la pose sur la tête en la retirant des mains de Pie VII.





Il va reprendre le symbole de l'aigle.

Sous sa main droite on retrouve l'Orbe Impérial.

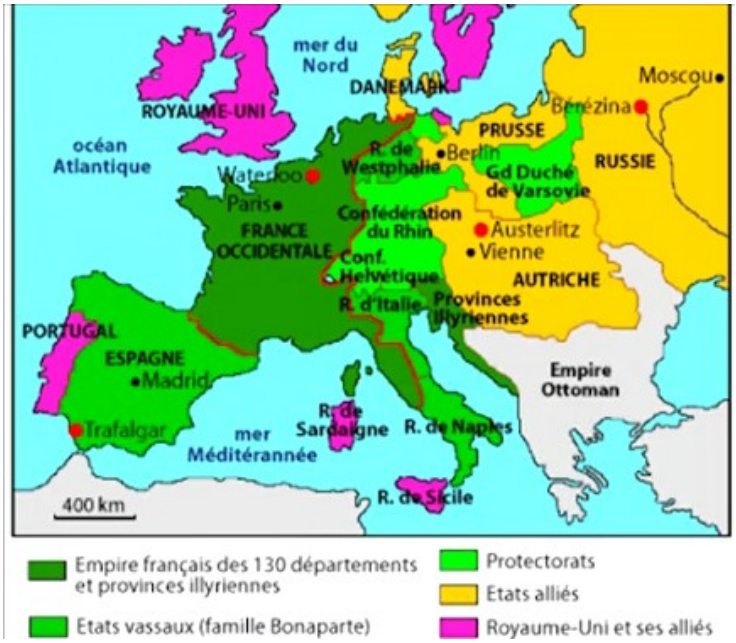


Tous les Français le savent : le 1er Empire va garder le drapeau bleu blanc rouge. Mais va réapparaître les symboles de l'héraldique céleste.



En or : le N, les aigles, les abeilles. Tous ces symboles signifient que Napoléon prend ses distances avec la souveraineté nationale. Il crée sa propre dynastie.

Napoléon 1er abolit le Saint Empire Romain Germanique, crée par Othon 1er, après 9 siècles d'existence.



Il va créer un Empire français, ici, en vert foncé, avec 130 départements. En vert clair nous avons les États vassaux, notamment ceux qu'il va donner aux membres de sa famille. En vert plus clair les Protectorats. Puis les États alliés : Autriche et Russie. Mais Napoléon n'arrive pas à unifier l'Europe. Il lui manque le Portugal, le Royaume-Uni, la Suède, l'Empire ottoman.

Nous sommes tous, bien entendu, un peu sensible au soleil d'Austerlitz. Cette victoire est mémorable. Elle représente le triomphe du génie de Napoléon. Mais il ne faut pas se laisser griser.



Eugène de Beauharnais était le fils adoptif de Napoléon 1er et vice-roi d'Italie. Il dit ceci, en 1809, au moment où Napoléon est à l'apogée de sa gloire :

« *L 'Empereur se trompe sur l'état de l'Europe.*

Peut-être les souverains qui doivent à son appui un accroissement apparent de puissance se trompe-ils eux-mêmes sur les dispositions de leurs sujets.

Mais les nations ne se trompent pas sur la domination qu'exerce sur elles une seule nation, ou plutôt un seul homme. Ils ne seront jamais nos alliés de bonne foi, ces peuples dont la défaite a fondé notre gloire et dont nos succès ont fait le malheur.

Déjà humiliés comme vaincus, comme tributaires, ils ont vu leurs souverains recevoir dans leur propre capitale les ordres d'un souverain plus grand ; ils les voient aujourd'hui appelés dans la sienne comme pour orner son char.

Les humiliations qui pèsent sur des nations entières portent tôt ou tard des moissons de vengeance ».

Achille de Vaulabelle, *Histoire des deux restaurations*,

Paris, 1858, t.1, p.130

C'était une prémonition extraordinaire de tenir ces propos.

« *Les nations ne se trompent pas sur la domination qu'exerce sur elles une seule nation.*

Les humiliations qui pèsent sur des nations entières portent tôt ou tard des moissons de vengeance. »

Ce sont les vérités éternelles de toute l'histoire mondiale.

Comme vous le savez, quelques années après, les prophéties d'Eugène de Beauharnais se sont vérifiées. En 1814 Napoléon perd le pouvoir. Il reviendra brièvement en 1815 pour les cent jours.

Les États européens décident d'imposer aux Français, en 1814, le retour des Bourbons.

Frédéric Guillaume III, roi de Prusse, vient à Paris. La monnaie de Paris frappe une pièce, qu'on appelle un *Ange de Paix*. Il y est marqué GALLIA REDDITA EUROPAE, « *La France rendue à l'Europe* ».

On fait la même pièce à François 1er, empereur d'Autriche. De même pour le pacificateur de l'Europe, le Tsar de toutes les Russies, Alexandre 1er.



La France, battue par les troupes coalisées, voie revenir les Bourbons que les Français avaient chassés à la Révolution.

« RENDRE LA FRANCE À L'EUROPE »
Comme du temps de Dante contre Philippe le Bel,
Comme lors de l'attaque des armées coalisées contre la France révolutionnaire,
L'EUROPE EST TOUJOURS UN PRINCIPE RÉACTIONNAIRE.

Invoquer la nécessité d'aligner la France sur le reste de l'Europe a toujours été historiquement le moyen de réprimer la volonté française de liberté politique et sociale, et d'indépendance nationale.

Le frère cadet de Louis XVI va revenir d'exil : Louis XVIII. Le motif invoqué est « Il porte la paix du monde ». Encore une fois l'Europe imposant à la France son ordre, des mesures contre-révolutionnaires, invoque ceci au nom de la paix !





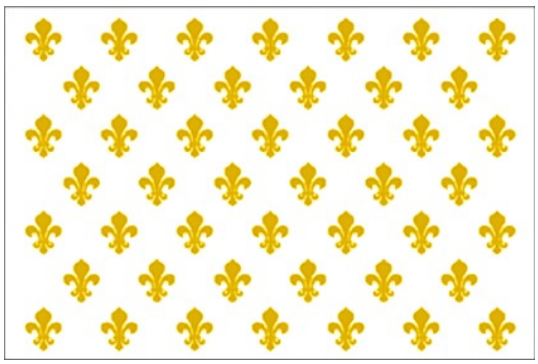
Louis XVIII va imposer aux Français une Charte Constitutionnelle, à la demande des Prussiens, des Russes et des Autrichiens.

On voit sur cette médaille Louis XVIII qui donne une charte aux Français.





<u>De façon extraordinaire, le drapeau français bleu blanc rouge disparaît : c'est la Restauration 1814 – 1830.</u>



Et on voit réapparaître les Fleurs de Lys, symboles de la Souveraineté Céleste. Le peuple n'a désormais plus son mot à dire.

Nous voyons donc bien une typologie extrêmement explicative de notre histoire !

Nous avons la Souveraineté nationale d'un coté et le Souveraineté céleste de l'autre.

Dans la Souveraineté nationale, le peuple impose une Constitution au dirigeant. Il décide, le dirigeant obéit. Le drapeau est celui du pouvoir du peuple.

Dans la Souveraineté de droit divin, le dirigeant impose une pseudo-Constitution au peuple. Il décide, le peuple obéit. Le drapeau est celui du pouvoir « céleste ».

Notez la différence entre la posture de Louis XVI qui est obligé de jurer une Constitution qu'il n'a pas rédigé, et celle de Louis XVIII qui accorde un texte à un peuple à «quatre pattes».



<u>Passons rapidement sur la Révolution de 1830</u>, qui est une révolution détournée de son objet. Elle éclate contre les ordonnances de Charles X. Ceci aurait du déboucher sur une République, mais, par une série de manœuvres d'un certain nombre de députés proches du duc d'Orléans, on va changer de dynastie. On passe ainsi à la branche d'Orléans, avec Louis Philippe qui arrive au pouvoir.

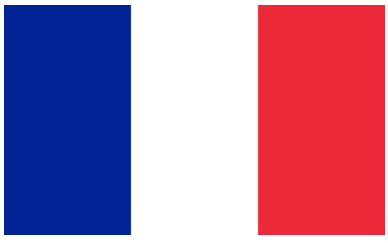
<u>IIè République : 1848 – 1852</u>

En 1848 une nouvelle révolution dans ce système extrêmement instable qu'est devenu la France.

D'un seul coup sont édités pleins de médailles, qui représentent « Liberté, Égalité, Fraternité ». On voit réapparaître le souci de la République : « Guerre aux tyrans – Les hommes sont égaux devant la loi », « Gloire aux citoyens français »

Et le drapeau français réapparaît. Pour être précis il avait déjà été accepté par Louis Philippe. Les symboles de la Souveraineté céleste disparaissent.





UNE NOUVELLE FOIS
C'est le peuple français qui a imposé sa Liberté à l'Europe
et qui a ensuite inspiré les autres peuples d'Europe.
Ce n'est pas l'inverse !

La Révolution de 1848 va provoquer en chaîne toute une série de libérations dans le reste de l'Europe.



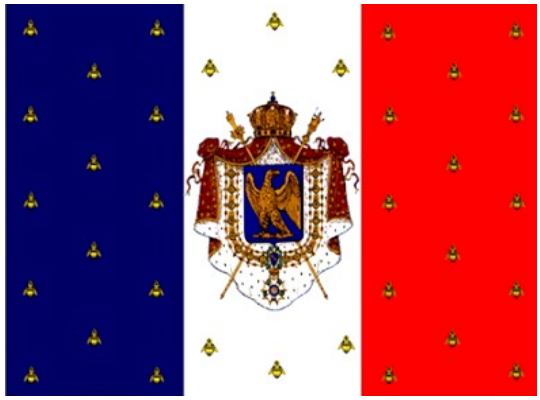
Ceci fait ainsi penser à cette phrase de Charles de Gaulle, dans son discours de Londres du 1er mars 1941 : « *Il y a un pacte vingt fois séculaire entre la grandeur de la France et la liberté du monde.* »

Vous reconnaissez ici la statue qui orne le sommet de la colonne place de la Bastille. C'est le génie de la Liberté. Vous voyez qu'il arrache, de sa main gauche, les chaînes qui l'emprisonnaient. Il apporte avec sa flamme, de la main droite, la liberté au monde.

Les Français en 1848, comme en 1830, comme en 1789, n'ont pas attendu d'être rejoint par d'autres peuples, sinon ils attendraient encore.

Le coup d'État du 2 décembre 1851.

Le Second Empire : 1852 – 1870.



Le Président de la République qui avait été élu, Louis Napoléon Bonaparte, neveu de Napoléon 1er, décide de faire comme son glorieux ancêtre et de recréer l'Empire. Il fait comme Napoléon : il garde le bleu blanc rouge du drapeau français, mais en fait perdre le sens en le parsemant, non pas de fleurs de lys, ni d'étoiles d'or, mais d'abeilles d'or et de son blason au centre, qui sont tous des symboles de souveraineté céleste.

Il crée le second Empire, c'est à dire qu'il évacue le problème des élections. Désormais le pouvoir c'est lui et ses successeurs.



Voici une pièce de 20 francs. Napoléon III Empereur et l'Empire français en 1867. Tout ceci se termine en désastre en 1870.

Par ironie, certains Français frapperont des médailles où l'on verra Napoléon III avec un casque à pointe de l'armée allemande : « *Napoléon III le misérable 80 000 prisonniers* ».

L'Empire français de 1867 sera remplacé par : « *Vampire français 2 déc. 1851 – 2 sep. 1870* ».



1870 : le désastre de Sedan

C'est la chute du Second Empire. On retire les oripeaux impériaux, et la question se pose de savoir ce que va devenir la France en 1870, sachant qu'il y a eu au cours de XIX siècle trois dynasties : Louis XVIII et Charles X, descendants directs de Louis XV, Louis Philippe, descendant des ducs d'Orléans, et enfin Napoléon 1er et Napoléon III.

Trois dynasties n'ont pas réussi à maintenir le pouvoir. Une majorité de Français sont probablement encore tentés par la Monarchie, mais ils sont divisés entre les partisans des descendants de Charles X, c'est à dire du duc de Berry, et les partisans des descendants de Louis Philippe. Il y a aussi les Bonapartistes, les Républicains. Tout ceci rend la situation confuse et difficilement prévisible avec le risque d'un retour des Empires.

7 – Le retour de la menace des Empires

Le 18 janvier 1871 : la renaissance de l'Empire allemand.



Les troupes prussiennes[33] sont en France, à Paris.

Sur une idée de Bismarck, Guillaume 1er de Hohenzollern, roi de Prusse, relève le titre d'empereur (*Kaiser*) et fonde le Iiè Reich. Cela se passe dans la galerie des Glaces du château de Versailles pour humilier au maximum les Français.

Guillaume 1er de Hohenzollern va faire la même chose que Napoléon III, que Napoléon 1er, que Othon 1er, que Charlemagne. A son tour il va se croire le roi du monde.



Ce deuxième Reich succède au Saint Empire romain germanique fondé par Otton le Grand et aboli par Napoléon 1er après neuf siècles d'existence. Il est doté de deux assemblées, un Reichstag des citoyens[34], sans pouvoir réel, et un Bundesrat des États, au sein duquel prédominent les Prussiens.

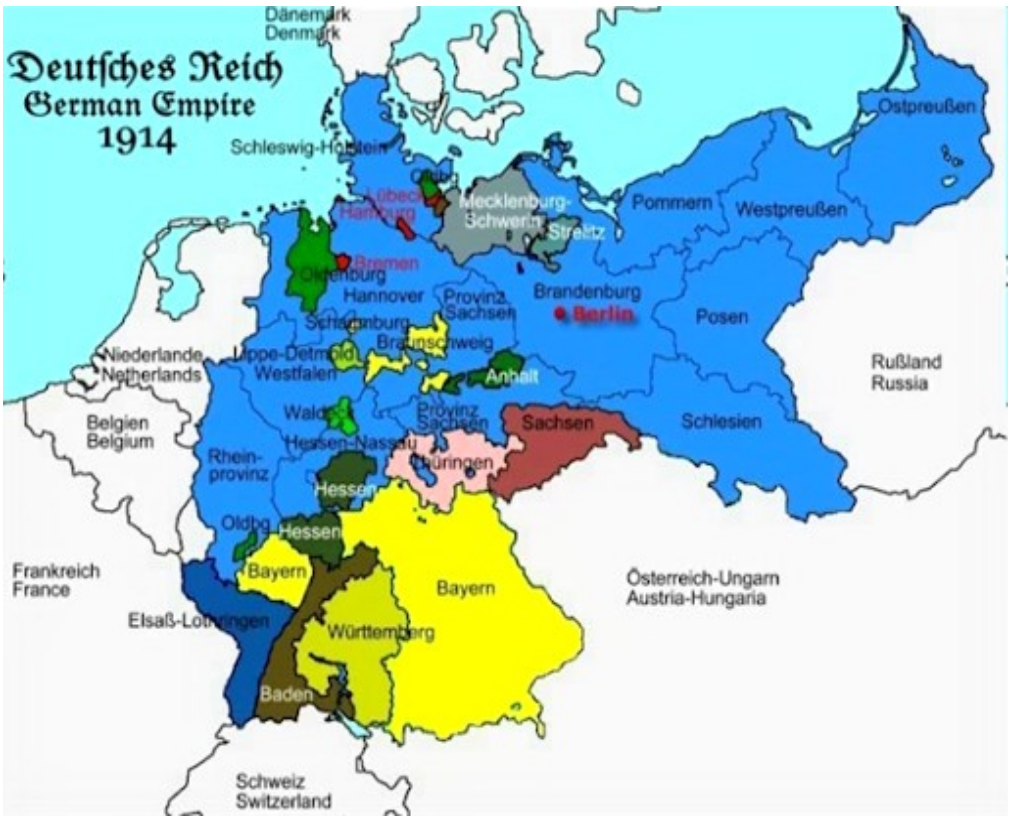
Le résultat est qu'un nouvel Empire menace la France.

Voici ce qu'est devenu l'Empire du IIè Reich avec les différents États qu'à agrégé autour de lui le Royaume de Prusse. Un des morceaux de la France a été agrégé : il s'agit des deux départements de l'Alsace et de la Moselle, enlevé en 1871, et qui va cristalliser la rancœur des

33 La Prusse a fait son petit bonhomme de chemin depuis que Louis XV a donné la Silésie à Frédéric II. La Prusse a découvert un homme d'État extraordinaire, un des plus grands hommes d'État que l'Europe ait connu dans son histoire : le prince Otto von Bismarck. Il va agrandir considérablement le royaume de Prusse, notamment après la bataille de Sadowa en 1866 où il bat l'Autriche, et la bataille contre la France, piège grossier dans lequel Napoléon III est tombé.

34 Et qui ressemble comme deux gouttes d'eau à l'actuel Parlement européenne

Français jusqu'à la 1ère guerre mondiale. Pensons-y toujours, n'en parlons jamais.



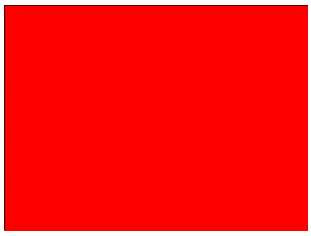
Commune de Paris : 18 mars 1870 – 28 mai 1871

Que va devenir la France ?

C'est la Commune de Paris au moment où les Prussiens sont là. La Commune de Paris est le premier gouvernement révolutionnaire de l'Histoire, Marx en parlera beaucoup. Elle va durer du 18 mars 1870 au 28 mai 1871. C'est une partie de la France qui se reconnaît en elle.

Une autre partie de la France est la France Versaillaise, avec le gouvernement de Thiers, qui elle accepte les conditions imposées par le vainqueur.

Ceux qui refusent : la Commune de Paris



Ceux qui l'acceptent : la France Versaillaise





La Commune sera réprimée. Une grande partie de la droite se tourne vers le comte de Chambord, fils du duc de Berry, petit-fils de Charles VI. Il s'appelle Henri. Tout le monde l'appelle Henri V. Les choses sont faites. Il va monter sur le trône. Il y a une majorité monarchiste parmi les députés. Ils ne sont pas tous d'accord. Thiers et d'autres disent à Henri V, le candidat des légitimistes c'est à dire les descendants directs de Louis XV, la seule qu'il faut accepter pour monter sur le trône est le drapeau bleu blanc rouge, qui est celui de la souveraineté nationale. Cela signifie que Henri V sera roi mais qu'il y aura aussi des députés élus par la Nation., et qu'il n'aura pas tous les pouvoirs.



Henri V dit Non. Il refuse. « ***Ma personne n'est rien, mon principe est tout.*** » Le futur Henri V n'accepte de monter sur le trône que si on réinstaure le drapeau de ses ancêtres !

Beaucoup de gens ont dit qu'il avait refusé de monter sur le trône pour une histoire de couleur de drapeau. Il ne s'agissait pas de cela, cela était beaucoup plus grave. Il y avait deux conceptions fondamentales de l'organisation des pouvoirs publics. Henri V voulait réinstaurer une monarchie de droit divin.

C'est ainsi que la France n'est pas redevenue une monarchie.

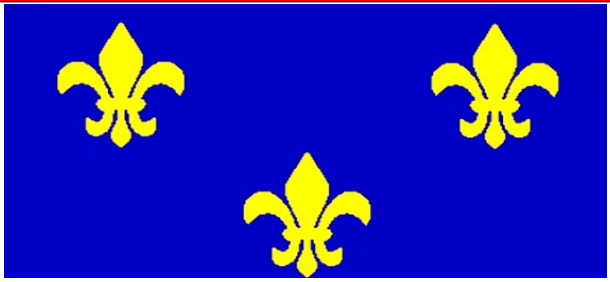
Pour son sacre prévu en 1871, le comte de Chambord avait fait réaliser des carrosses d'apparat de marque Binder, somptueusement garnis de sellerie Hermès. On les voit d'ailleurs encore au château de Chambord où cette photo a été prise.





Sur ces carrosses prévus pour son couronnement officiel il y avait justement ces fleurs de lys.

C'est justement ce « Principe »
dont l'écrasante majorité des Français,
même de droite,
ne voulait plus.



IIIè République : 1870 – 1940

C'est ainsi que s'est installé la IIIè République, par un simple amendement, voté à une voix de majorité, l'amendement Wallon, qui crée le septennat. Il n'y a pas eu de Constitution pour la IIIè République. Il y a eu toute une série de textes législatifs, pris au débotté. La IIIè République est apparue par petits morceaux. Les premiers présidents de la République, notamment Thiers et Mac Mahon, étaient Monarchiste. Il y a eu l'affaire du 16 mai 1877 où le président Mac Mahon a voulu faire prévaloir une conception quasi monarchiste de la présidence de la République, et où il a été battu.





La IIIè République est ce qui a contribué à forger la France contemporaine, avec des acquis tout à fait considérables :

- Jules Ferry, originaire des Vosges, institue, le 16 juin 1881, l'Enseignement primaire gratuit, qui est une révolution.
- Le 29 mars 1882 c'est l'Enseignement primaire obligatoire pour garçons et filles, gratuit et laïc[35].
- Le 9 décembre 1905 c'est Aristide Briand qui fait voter la Loi de séparation de l'Église et de l'État.

Ce sont de très grands acquis de la République, qui fondent le pacte républicain de nos jours.

Être Français,
c'est refuser le communautarisme[36].
C'est imposer la laïcité pour ne connaître que des citoyens libres et égaux.
LA FRANCE, C'EST UN PRINCIPE D'ÉMANCIPATION[37].

Bien sûr que la France a commis des crimes avec la colonisation. C'est exact. Mais plutôt que d'insister encore et toujours sur cela, comme c'est désormais notre passe-temps national et celui des médias , on pourrait aussi citer autre chose. On pourrait aussi citer par exemple :

- le Père Charles de Foucauld,
- le Maréchal Lyautey qui, même s'il a été militaire colonialiste, a imposé au Maroc une vision colonialiste intelligente[38]
- Paul Doumer, qui a été un gouverneur de l'Indochine



35 Il y a beaucoup de pays au monde actuellement qui ne dispose pas de cela et, malheureusement en France, l'enseignement primaire n'est plus gratuit et de moins en moins laïc, puisque de plus en plus on va vers une France qui se communautarise.
36 C'est considérer que nous sommes tous identiques, quelque soit notre religion, notre sexe, notre couleur de peau, notre origine, notre condition.
37 Dont beaucoup de pays en voie d'émancipation s'inspireront.
38 Au Maroc on honore encore le Maréchal Lyautey, par exemple dans les lycées

Être Français,
c'est aussi être généreux, ouvert sur les cultures
et les peuples du monde entier.

L'une des choses qui marque ces trois personnages – ils ont eu des torts et des défauts comme tout le monde - c'est de ne pas avoir eu d'a priori et d'avoir aimé les populations qu'ils ont fréquenté, que ce soit au Maghreb, en Afrique ou en Indochine.

« **La patrie est le seul bien de ceux qui n'ont rien.** »

Jean Jaurès

Être Français,
c'est vouloir l'égalité de
tous les citoyens, quels que soient
leur âge
leur sexe,
leur condition,
leur religion
leurs convictions
et leur origine.



1918 : L'effondrement des Empires centraux

La guerre de 1914 – 1918 sera l'apogée de l'autodestruction des pays d'Europe. Elle va se terminer en 1918 par l'effondrement des Empires centraux : effondrement de l'empire d'Autriche-Hongrie, effondrement du IIè Reich.



De 1919 à 1923 : l'Europe des traités de paix.



Les traités de Versailles, Saint-Germain, Trianon et Sèvres, signés par les vainqueurs de la Première Guerre mondiale (France, États-Unis, Italie, Grande-Bretagne) et les puissances vaincues, démantelaient les possessions des anciens empires (Allemagne, Autriche-Hongrie et Empire ottoman). Cette logique, qui entendait respecter la libre détermination des peuples, aboutit en fait à un morcellement des nations loin de satisfaire toutes les minorités.

Le démembrement de ces deux Empires fait apparaître l'Europe des traités de paix.

L'Empire allemand reste relativement conservé. L'Empire austro-hongrois est en revanche dépecé.

Ces traités ont été assez mal bâti, assez mal conçu, notamment sous l'influence du président américain Wilson[39].



En 1940, on explique aux Français que tout va très bien, et que nous avons une ligne Maginot qui nous permet de survivre à tout. Et quiconque ose remettre en question le dogme officiel est mis de coté. Charles de Gaulle l'a écrit tout au long des années 30 et lorsqu'il évoquait la possibilité d'avoir un plan B on le mettait de coté[40].

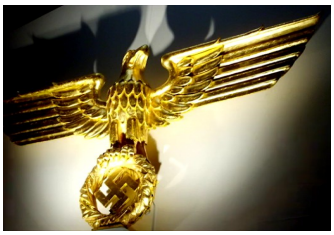
Le résultat de cette politique de l'autruche, lorsqu'on refuse d'envisager les plans B sont des défaites à plates coutures. C'est l'offensive de Guderian dans les Ardennes, en 1940. La ligne Maginot n'a duré que quelques heures et la France a été complètement enfoncée.





39 Voir à ce propos le livre de Jacques Bainville, *Les conséquences politiques de la paix*, 1920, version numérisée Jacques Bainville a écrit dès 1919 ce livre d'une prémonition extraordinaire pour montrer que les traités de paix succédant à la guerre de 14-18 allaient mener à une nouvelle guerre, justement par un certain nombre d'absurdités qui avaient été faites, et notamment de principes contradictoires qui étaient appliqués au bénéfice de certaines nations, et non pas d'autres, en particulier de l'Allemagne.

40 C'est exactement de la même façon que l'on traite aujourd'hui ceux qui osent se poser la question « et si l'euro ne marchait pas, qu'est-ce qu'on fait ? » : on les met au placard.



On a vu réapparaître de nouveau un nouvel empire avec un aigle ! L'histoire se répète sans arrêt.

Voici une médaille frappée à cette époque. On voit l'orbe impérial sur un coté et le portait d'Adolphe Hitler de l'autre coté, le führer, le chef des Allemands.





Voici une autre médaille allemande, de Karl Goetz de 1940, où l'on voit à gauche le portrait d'Hitler, et à droite un chêne où l'on distingue des rejets. Voyez les dates :

- 936, l'Empire othonien, le Saint Empire Romain Germanique, le 1er Reich
- 1871, c'est le Reich bismarckien. C'est lorsque Bismarck donne conseil à Guillaume 1er de proclamer l'Empire dans la galerie des glaces
- 1940, c'est Adolphe Hitler qui baptise son empire le IIIè Reich.



Médaille allemande de Karl Goetz de 1940

La conclusion à tirer est que c'est la volonté impériale qui est la source des guerres. La principale source des guerres ne vient pas des Nations comme on nous le dit toujours. Elle vient d'une Nation qui d'un seul coup décide de se muer en un empire, décide d'un seul coup d'imposer sa loi aux autres Nations. La France l'a été sous Napoléon. L'Allemagne l'a été. L'Italie l'a été aussi au temps de César. Byzance l'a été. L'Empire Tsariste l'a été.

La IIIè République se termine en 1940 avec le vote à Vichy qui a accordé les pleins pouvoir à Pétain. Seuls 88 députés ont refusé.

Apparaît alors un nouveau régime, un régime de collaboration. Et oh merveille de l'héraldique, voici l'État français de 1940 – 1944 avec le drapeau personnel de Pétain et une francisque et des étoiles d'or !



Décidément, à chaque fois qu'un symbole d'or arrive sur le drapeau national, depuis maintenant un millénaire, c'est toujours pour voler aux Français leur souveraineté et leur imposer des décisions qu'ils ne veulent pas !

Au même moment, et cela permet de comprendre les deux visions de la France, Charles de Gaulle, le 18 juin 1940, parle à Londres. Il dit :



« **Le dernier mot est-il dit ?**

L'espérance doit-elle disparaître ?

La défaite est-elle définitive ? Non !

Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas »

Être Français, c'est hésiter :

- **entre se soumettre à l'Empire au nom d'une prétendue fatalité**
- **ou au contraire lui résister au nom de la France éternelle.**

Vais-je me plier à l'empire du moment, comme l'avait fait les Éduens avec Jules César, ou comme l'a fait Pétain et les collaborateurs avec le IIIè Reich, ou bien je me positionne, avec le recul de l'Histoire, ou avec l'honneur d'un peuple qui veut se battre, en disant, même si les évènements me paraissent contraire, « je me bats pour la France éternelle, et je lutte contre l'Empire ».

<u>Disons un mot sur ce qu'est la collaboration.</u>



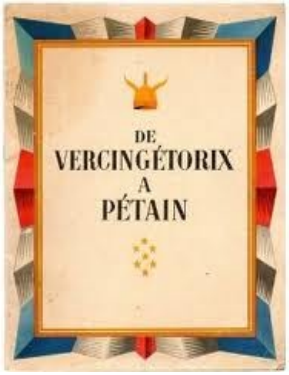
Dans l'esprit de notre époque, on présente souvent les collaborateurs, ou les vichistes, comme s'ils étaient des pro-nazis. C'est une erreur totale.

Comme au temps de la Guerre des Gaules,

certains Français préfèrent finasser,

jouer sur tous les tableaux, bref : collaborer.

Nous voyons ici Pétain, son dauphin, l'Amiral Darlan, et le président du Conseil Pierre Laval. La marque de ces trois personnes, ce n'est pas du tout qu'ils étaient pro-allemand, c'est que Pétain était pétainiste, Darlan darlanien et Laval lavaliste. C'est à dire qu'ils faisaient carrière. Leur objectif n°1 était de faire carrière, quelque soit les contraintes du moment. « Je ménage et je joue sur tous les tableaux ». C'est l'antithèse même de De Gaulle.



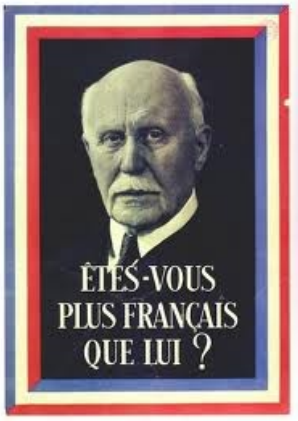
Pétain prétendait être un héros del'Histoire de france. Il prétendait être un résistant à l'occupation étrangère, à l'égal de Vercingétorix ou de Jeanne d'Arc … Il se prétend un résistant !

Nous le voyons dans cette documentation : «je fais à la France le don de ma personne.»

En réalité il ne fait qu'entretenir une ambiguïté savante avec les autorités allemandes.







Il faut donc faire très attention : **La grande majorité des « collabos » ne disaient pas qu'ils étaient pro-allemands. Ils affirmaient au contraire être « patriotes » et servir la France.**

« *Êtes-vous plus Français que lui ?* ». C'était les affiches de Pétain.

De la même façon, à notre époque, ceux qui sont les plus européistes prétendent être patriotes et servir la France. Alors qu'ils ne font qu'obéir à l'empire qui veut nous dominer. C'est très important à comprendre.

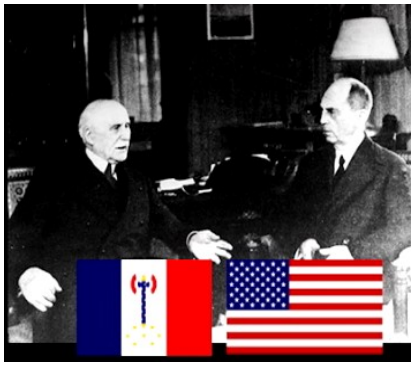
Autre élément de l'histoire récente qui est complètement passé sous silence. En réalité, à Vichy, les États-Unis avaient une ambassade, qu'ils avaient maintenus jusque fin 1942. Cela veut dire que De Gaulle est allé se réfugier à Londres le 18 juin 1940. Assez rapidement, le gouvernement de Churchill a reconnu la France libre, donc a fermé son ambassade à Vichy. Mais les Américains pas du tout. Ils n'ont jamais voulu reconnaître De Gaulle … jusqu'au moment où ce n'était plus possible de faire autrement. Il n'y avait pas que les Américains d'ailleurs. Il y avait un certain nombre de grandes puissances : les puissances de l'axe, l'Italie, l'Espagne, l'Australie. Les États-Unis étant entrés en guerre contre l'Allemagne et le Japon à la suite de Pearl Harbor le 7 décembre 1941, ils ont maintenu une ambassade à Vichy jusqu'en novembre 1942, tout en étant en guerre contre l'Allemagne !



Le maréchal Pétain recevait toutes les semaines dans son bureau à Vichy l'ambassadeur des États-Unis l'Amiral William Leahy, qui était un très proche du président Roosevelt. Et que disait Pétain à l'Amiral ? Il lui disait en gros : « ne vous en faites pas, je suis avec vous. »

La quintessence de toute «collaboration» c'est :

- **la soumission servile à l'étranger, quel qu'il soit,**
- **l'acceptation de toutes les compromissions,**
- **la conviction que la France ne fait pas le poids.**



Le discours constant du régime de Vichy consistait à dire aux Français : « vous êtes nuls » - c'était l'auto dénigrement de la France - « nous avons beaucoup pêché, nous avons eu le front populaire, on a pris de mauvaises habitudes, nous devons prendre exemple sur l'étranger ». C'est exactement le discours contemporain qu'on inflige aux Français[41].

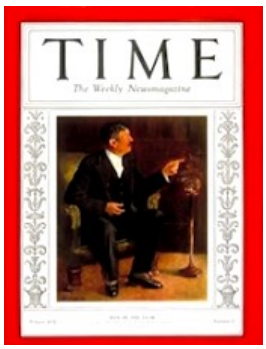
En réalité Franklin Roosevelt et le gouvernement américain préféraient de très loin Pétain et le régime de Vichy à De Gaulle et sa France Libre[42] !



Il y avait un autre petit malin : Pierre Laval. Nous le voyons ici avec sa fille unique, Josée Laval. Elle avait épousé un aristocrate, René de Chambrun, lui-même le fils d'une américaine : Clara Longworth. René de Chambrun avait donc la double nationalité française et américaine. Le frère de Clara Longworth, c'est à dire l'oncle par alliance de la fille de Pierre Laval, était le gendre de Theodore Roosevelt, le 20ème président des États-Unis d'Amérique. La nièce de cet oncle avait en outre épousé Franklin Roosevelt qui était le président des États-Unis pendant la seconde guerre mondiale.

Tout ceci pour dire qu'en réalité, par le mariage de sa fille, Pierre Laval avait tout simplement des liens de famille, éloignés il est vrai mais quand même, avec le président des États-Unis en exercice !

Pierre Laval était allé aux États-Unis dans les années trente. Il avait été fait homme de l'année par le magazine Time en 1931, où il avait été reçu, justement, par Théodore Roosevelt !





Pierre Laval avait assuré ses arrières. Pendant qu'il affirmait souhaiter la victoires de l'Allemagne dans son discours du 22 juin 1942, à peu près au même moment son gendre René de Chambrun était reçu à la Maison Blanche par Franklin Roosevelt pour négocier la suite des évènements[43].

41 Actuellement on ne cesse de dire aux Français qu'ils sont nuls, qu'ils sont grevés de dettes et d'endettement. Et on oublie de dire que les États-Unis sont beaucoup plus endettés que nous, et on oublie de dire d'où vient ce régime d'endettement. Et on ne cesse de donner en exemple aux Français l'exemple des étrangers. Ceci est le principe même de toute collaboration. C'est exactement ce que faisait César avec les tribus gauloises, et le principe même du régime de Pétain, qui un jour était avec les Américains, le lendemain avec les Allemands.

42 Si vous avez des doutes lisez les Mémoires de guerre et vous en apprendrez de belles sur les coups pendables que Roosevelt a fait à De Gaulle.

43 Les Américains ont reconnu le gouvernement Darlan, après l'opération Torch en Afrique du Nord. Darlan était le

L'Amiral Darlan, Dauphin de Pétain, se prétend être «*debout dans la tourmente pour la Patrie* » …



En effet , voyez ici comment il était debout dans la tourmente pour la Patrie : il est ici à plaisanter avec Hitler.





Et quelques semaines après il est dans les meilleurs termes avec Eisenhower après l'opération Torch en Afrique. C'est cela l'esprit de la collaboration.



De même que l'esprit de la collaboration c'est la légion des volontaires français : « *vous entrez les premiers dans la grande famille européenne* ».



---

dauphin de Pétain qui dirigeait l'Afrique du Nord. Lorsque les Américains sont intervenus en Afrique du Nord, le dauphin Laval s'est rallié aux Américains, et les Américains ont maintenu Darlan en fonction, au grand scandale des gaullistes. Roosevelt fait dire à De Gaulle : «je traite avec Darlan parce qu'il me donne l'Afrique du Nord, je traiterai demain avec Pétain et avec Laval lorsqu'ils me donneront Paris ». Le plan des Américains était, après la seconde guerre mondiale, d'avoir et d'installer Pétain et Laval à Paris. C'est la raison pour laquelle aura lieu justement la création du Conseil national de la Résistance. C'est à cette époque là que les Français se rendent compte qu'ils sont passé de Charybde en Scylla, et qu'après l'Allemagne Nazie nous allions avoir l'Amérique pour nous imposer le même genre de Librius à la tête de la France.



MESSAGE
DU MARÉCHAL PÉTAIN
CHEF DE L'ÉTAT
AU COLONEL COMMANDANT
LA LÉGION

Le message de fidélité que vous m'adressez en votre nom et au nom de vos hommes, avant de monter en ligne, a aussi profondément touché en moi le soldat que le Chef de l'État. A la veille de vos prochains combats, je suis heureux de savoir que vous n'oubliez pas que vous détenez une part de notre honneur militaire. Il n'est peut-être pas de tâche plus utile, à l'heure présente, que de rendre à notre pays confiance dans sa propre vertu, mais vous servirez aussi la France d'une manière plus directe encore.

En participant à cette croisade dont l'Allemagne a pris la tête, acquérant ainsi de justes titres à la reconnaissance du monde, vous contribuez à écarter de nous le péril bolchevique.

C'est votre pays que vous protégez ainsi en sauvant également l'espoir d'une Europe réconciliée.

Pour ces raisons, l'Amiral DARLAN, Ministre de la Défense Nationale, et moi-même, vous souhaitons bonne chance dans l'accomplissement du noble devoir que vous avez choisi. Pour ma part, je vous suivrai dans vos épreuves de toute ma sollicitude jusqu'au jour glorieux du retour dans votre Patrie.



Le message de fidélité que vous m'adressez en votre nom et au nom de vos hommes, avant de monter en ligne, a aussi profondément touché en moi le soldat que le Chef de l'État.

Comme au temps de la Révolution française,
comme sous la Restauration,
certains préfèrent « l'Europe »
à la liberté et à l'indépendance de la France.

En participant à cette croisade dont l'Allemagne a pris la tête, acquérant ainsi de justes titres à la reconnaissance du monde, vous contribuez à écarter de nous le péril bolchevique.

C'est votre pays que vous protégez ainsi en sauvant également l'espoir d'une Europe réconciliée.

Pour ces raisons, l'Amiral DARLAN, Ministre de la Défense Nationale, et moi-même, vous souhaitons bonne chance dans l'accomplissement du noble devoir que vous avez choisi. Pour ma part, je vous suivrai dans vos épreuves de toute ma sollicitude jusqu'au jour glorieux du retour dans votre Patrie.

Ici aussi ce message du maréchal Pétain qui recommande aux Français de participer à une croisade contre le bolchévisme : « *Comme au temps de la Révolution française, comme sous la Restauration, certains préfèrent « l'Europe » à la liberté et à l'indépendance de la France. En participant à cette croisade dont l'Allemagne a pris la tête, acquérant ainsi de justes titres à la reconnaissance du monde, vous contribuez à écarter de nous le péril bolchévique. C'est votre pays que vous protégez ainsi en sauvant également l'espoir d'une Europe réconciliée* ».

A cette époque également, le maréchal Pétain remettait en avril 1943 la Francisque n°2202 à un jeune ambitieux[44] qui s'appelait François Mitterand.



Pour obtenir cette décoration, François Mitterand dut en faire la demande en remplissant le formulaire prévu, lequel comportait ce serment sans ambiguité :

« ***Je fais don de ma personne au maréchal Pétain, comme il a fait don de la sienne à la France. Je m'engage à servir ses disciples et à rester fidèle à sa personne et à son œuvre*** ».

M. Mitterand est en effet resté fidèle à l'œuvre du maréchal Pétain puisque c'est François Mitterand qui a signé le traité de Maastricht.



Au même moment Charles de Gaulle prononçait dans son discours d'Alger du 03 novembre 1943 cette phrase, qui résume finalement la pensée de tous les résistants de toutes les époques de l'Histoire de France :

« ***Vingt siècles d'histoire sont là pour attester qu'on a toujours raison d'avoir foi en la France.*** »

Mitterand, le signataire du traité de Maastricht, comme Pétain, faisait partie des gens qui considéraient que la France ne faisait plus le poids. C'était également ce que pensait Charles VI et Isabeau de Bavière en 1420, lorsqu'ils signèrent le traité de Troyes : la France ne faisait plus le poids, elle devait être donnée aux Anglais. C'est un principe qui parcourt toute notre histoire nationale.

44 Qui avait les dents qui rayaient le parquet !

Voyons ce qu'il s'est passé ensuite.

Qui est venu à l'aide de la France libre ? Ce ne sont pas pour l'essentiel de hauts fonctionnaires. Ce ne sont pas des présidents de sociétés, ni des professeurs d'universités, ni des académiciens. C'est le peuple. Comme disait De Gaulle, en France seul le peuple est patriote, les élites ne le sont pas.

Le réseau Manouchian est venu au secours de la France libre, dirigé par un Arménien, avec des Juifs, des Italiens, des communistes, des gens venus de toute l'Europe, des étrangers qui se sont battus pour que vive la France.



Le réseau Manouchian


Félix Éboué



Les pêcheurs de l'île de Sein

Qui a été le premier haut fonctionnaire à rejoindre Charles de Gaulle dans la France libre ? Il s'agit de Félix Éboué, gouverneur de Tchad, un Noir, un Français descendant d'esclaves Guyanais. C'est lui qui a sauvé l'honneur de la fonction publique française.

Qui est venu aussi au secours de Charles de Gaulle ? Les pêcheurs de l'île de Sein. Comme on dirait dans les évangiles, les plus pauvres parmi les pauvres.

En réalité souvent des exclus, ou des gens d'origine étrangère, ou des gens qui n'avaient même pas la peau blanche.

« Il y a un pacte vingt fois séculaire
entre la grandeur de la France et la liberté du monde. »
Charles de Gaulle à Londres, 1er mars 1941

S'il y a des Français qui sont mort pour la France, il y a aussi des étrangers qui sont morts pour la France, pour ce grand principe d'émancipation qu'a toujours été notre pays. Il y a un élément qu'il faut toujours garder à l'esprit, c'est que la France n'appartient pas seulement aux Français ! La France est un principe d'émancipation dont tous les peuples du monde aiment à se prévaloir.

Lorsque Dominique de Villepin a fait son discours inspiré en 2003 au Conseil de sécurité de l'ONU, sur l'Irak, d'un seul coup plus de 90 % des peuples du monde se sont reconnus dans la parole de la France. Malheureusement M. de Villepin, ensuite, a voté OUI à la Constitution européenne ; il l'a même négocié.

Ainsi nous arrivons à la Vè République que je fais dater de 1958, jusqu'à 1986. Pourquoi la date de 1986 : il s'agit de la date de signature de l'acte unique qui préfigure le traité de Maastricht, et

donc le début du démantèlement de notre Démocratie.

La Vè République a été fondé par Charles de Gaulle. C'est l'homme qui a toujours dit NON.

Hitler prétendait bâtir une nouvelle Europe.



« Das neue Europa ist unschlagbar » - « la nouvelle Europe est invincible ». *« Europas Freiheit » - « la liberté de l'Europe »*, pour laquelle se battait prétendument Adolphe Hitler. *« Échec à l'ennemi de l'Europe »*, il s'agissait de l'Angleterre qui était traité d'ennemi de l'Europe. *« Europas sieg dein wohlstand » - « la victoire de l'Europe c'est ton bien-être ».*

C'est à ceci que Charles de Gaulle a dit NON. **Il a dit NON à la volonté hégémonique de l' Allemagne. Il a dit NON à la nouvelle Europe.**



Lorsqu'ensuite il est arrivé aux affaires en tant que Président de la Vè République, **il a dit NON à la volonté hégémonique de l'URSS** :

- en maintenant la France dans le camp occidental,
- en soutenant Kennedy contre Khrouchtchev lors de la crise de Cuba en 1961.





Il a dit NON aussi à la volonté hégémonique des États-Unis d'Amérique :

- il a dit Non à Dwight Eisenhower et au traité de la CED en 1954
- il a dit Non à Lyndon Johnson et à l'intervention militaire en Indochine – discours de Phnom Penh de septembre 1966
- il a dit Non au privilège du Dollar et au déficit de la balance des paiements américaine en 1965 dans sa conférence de presse restée célèbre
- il a dit Non à l'OTAN, au commandement militaire intégré de l'otan
- il a dit Non à la construction d'une Europe supranationale sous tutelle de Washington.










Voilà l'homme qui a dit Non, tout ça pour préserver la souveraineté et l'indépendance de la France. Il ne disait pas Non à tout :

- il disait OUI à l'amitié et à la coopération franco-allemande
- il disait Oui à des relations d'égal à égal avec les États-Unis d'Amérique
- il disait Oui au droit des peuples à disposer d'eux-même – discours de Brazzaville
- il a dit Oui à la Chine de Mao en 1964, pour faire contre-poids, justement, à l'hégémonie américaine
- il a dit Oui à la coopération franco-britannique, au moment même où il refusait que la Grande-Bretagne entre dans le marché commun. Il ne s'agissait pas d'être anti-Anglais mais simplement de réfléchir à ce qui était les meilleurs intérêts pour la France
- il a dit Oui à la coopération franco-soviétique. C'est lui qui a lancé la politique de détente à partir de 1966, en créant notamment la grande Commission mixte franco-soviétique. Il n'était pas devenu communiste mais voulait avoir des relations d'État à État et que la France joue un rôle mondial. Tout accord avec des puissances comme l'Union Soviétique ou la Chine permettait d'affaiblir la volonté hégémonique des États-Unis
- il a dit Oui à l'indépendance militaire de la France, notamment avec la force de frappe nucléaire
- il a dit Oui à la coopération internationale. C'est lui qui a crée Airbus. La Commission

européenne n'y ait pour rien dans Airbus, c'est une coopération internationale

- il a dit Oui à la Communauté des États francophones. C'est une chose qu'on ne dit jamais aux jeunes générations : dans la Constitution de la Vè République il y avait tout un chapitre qui était consacré à une communauté. Ce n'était pas une communauté européenne mais une communauté de destin fondée sur une langue
- il a dit Oui à une France libre et souvenaine qui poursuit son essor technique, économique et social. La France des années 1960 est une France industrielle, avec un véritable programme de développement, et qui est entrain de devenir une grande puissance.



Une stratégie conforme à 2000 ans d'histoire :

1. avoir pour unique préoccupation la survie et la grandeurde la France
2. refuser les« fausses fatalités de l'histoire
3. préserver l'indépendance de la France contre tous les Empires
4. respecter la souveraineté du peuple
5. œuvrer pour la coopération avec le monde entier et pas seulement avec l'europe

Charles de Gaulle avait une stratégie pour la France. Cette stratégie triomphante tirait les leçons de plus de 2000 ans de notre histoire.

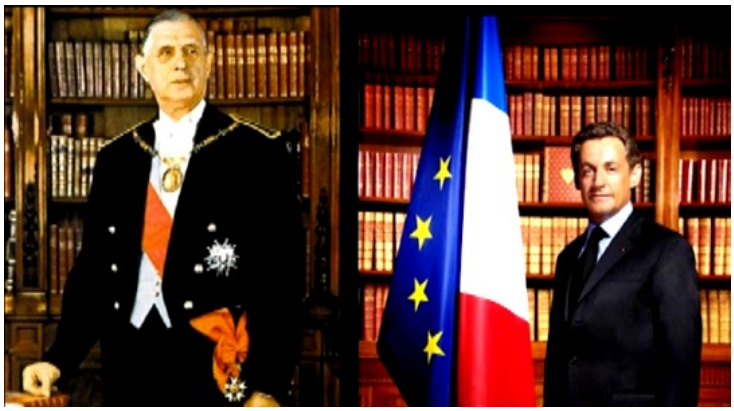
8 – Mais qu'est donc devenue la stratégie de la France ?

Et qu'est-ce que notre histoire nationale nous enseigne pour les temps à venir ?



Rappelez-vous, lorsqu'on voit apparaître des étoiles d'or, c'est toujours mauvais signe.

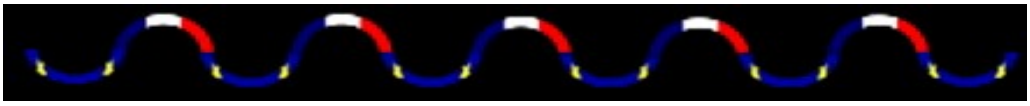
Comparons la photographie de l'actuel président de la république à celle de Charles de Gaulle.



Horreur, comme de si nombreuses fois dans l'Histoire de France, revoilà l'héraldique du despotisme et de l'Empire !

Revoilà sa volonté d'écraser notre liberté, notre souveraineté et notre indépendance nationale. Les étoiles d'or sur fond bleu sont de retour.

Ainsi donc, nous pouvons mesurer cette étonnante pulsation de l'Histoire de France : l'histoire se répète ! Encore et encore et encore.

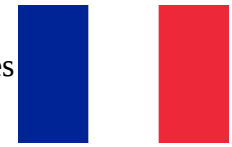




Rappelez-vous comment elle a commencé avec l'héraldique céleste, qui avait été choisie par les successeurs d'Hugues Capet, pour faire pièce à Othon 1er : le drapeau bleu aux fleurs de lys d'or, ou blanc aux fleurs de lys d'or, symbole de la monarchie française.



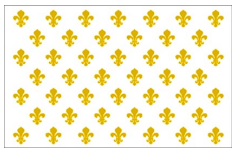
Puis la révolution française avec l'apparition de la souveraineté nationale et la disparition de tous les symboles d'or ; le bleu, le blanc et le rouge sont les symboles du peuple français qui essaie de mettre la main sur la souveraineté.



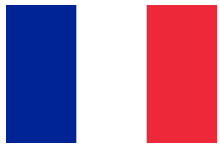
La suite c'est Napoléon qui fait revenir les symboles d'or pour montrer qu'il retire au peuple la souveraineté.



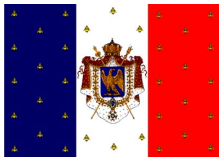
Puis la restauration, des Bourbons, qui reviennent sur le drapeau de la monarchie française avec les fleurs de lys.



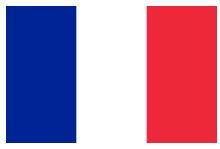
Ensuite la 2è République ou l'on voit de nouveau revenir la souveraineté nationale avec le drapeau bleu blanc rouge.



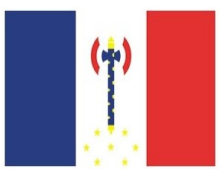
Après c'est le coup d'État de Napoléon III, et on voit réapparaître la souveraineté céleste : on retire aux Français la souveraineté nationale et on leur met des abeilles d'or.



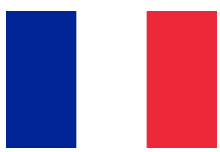
Après c'est l'arrivée de la IIIè République où on rend aux Français leur souveraineté.



Après c'est Vichy où l'on retire à nouveau la souveraineté nationale aux Français. On voit réapparaître ces étoiles d'or, décidément maléfique.



On voit réapparaître la Vè République avec De Gaulle et l'on rend aux Français leur souveraineté.



Et voici ce qui est entrain d'arriver à notre époque : revoici ces calamiteuses étoiles d'or. Cela veut dire que c'est encore une fois le même cycle qui continue. On a encore une fois repris aux Français leur souveraineté nationale.



A chaque fois c'est différent, vous l'avez noté. C'est un des grands principes de l'Histoire : l'Histoire ne se répète jamais mais elle bégaie tout le temps. A chaque fois elle emprunte de nouvelles formes. L'Empire se transmute, mais c'est toujours, au bout du compte, la même histoire qui se répète.

Cette histoire a désormais envahi notre imaginaire collectif. Tout nos dirigeants sont à mettre dans le même sac, tout ceux qui acceptent la construction européenne : que ce soit Lionel Jospin qui parle devant les étoiles d'or, M. Bayrou qui parle devant les étoiles d'or, M. Jacques Delors qui parle devant … de l'or, M. Jacques Chirac qui parle devant des étoiles d'or, M. François Fillon, M. Dominique Strauss Kahn, M. Dominique de Villepin, Mme Martine Aubry, et enfin le président de la République.













Ainsi apparaît enfin en pleine lumière la compréhension de la chouette d'Athéna.

Nous avions la souveraineté nationale : le peuple impose une constitution au dirigeant Louis XVI qui prête serment ; c'est le drapeau tricolore. Dans la souveraineté de droit divin c'est le dirigeant qui impose une pseudo-constitution au peuple ; le drapeau est celui du pouvoir céleste.



Les choses n'ont pas changé. Dans un cas la souveraineté nationale c'est la Vè République. Dans l'autre cas c'est tout simplement la Constitution européenne, et le drapeau européen qui est celui du pouvoir céleste !



Vous avez tout compris. Tout compris de ce qui nous arrive. De ce qui nous est arrivé un nombre incalculable de fois.

Ce qui n'est jamais arrivé n'a pratiquement aucune chance d'arriver jamais. C'est le cas de l'unification de l'Europe depuis plus de 2000 ans. En revanche ce qui est toujours arrivé va se reproduire très certainement.

Ceci est très négatif, mais c'est aussi très positif. Parce que nous savons la suite : que cela ne marche pas. Sur le long terme les Français ne l'acceptent pas.

« Ce qu'il y a de singulier, c'est que la France a toujours nourri en son sein à toutes les époques un parti d'hommes raisonnables qui nient qu'elle puisse vivre autrement que subordonnée. »

François Mauriac

La stratégie de la France est devenue
la « construction européenne » :
On nous assure que la France,
rompant avec plus de 2000 ans d'histoire,
doit devenir
ce qu'elle a toujours refusé :
une nation ayant perdu sa liberté
et vassalisée par un Empire étranger.

Quel Empire ? Ce n'est pas difficile à trouver : cherchez l'aigle !

On a eu l'aigle de l'Empire romain qui a voulu unifier l'Europe. Puis celui de l'Empire byzantin. Celui du Saint Empire Romain Germanique. On a eu l'aigle de l'Empire napoléonien. Puis celui du Iiè Reich bismarkien. Ensuite celui du IIIè Reich hitlérien.



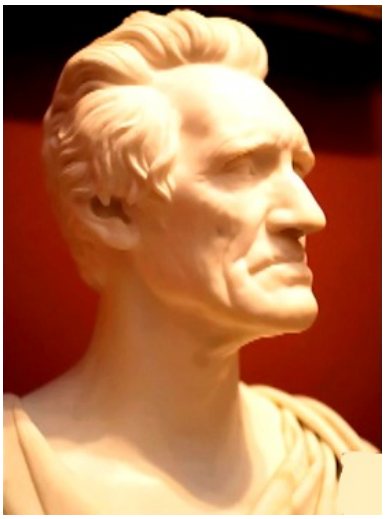
Tous ces Empires se sont désintégrés. Et nous voyons apparaître un nouvel aigle, l'aigle du nouvel Empire qui veut nous dominer : c'est l'Empire américano-atlantiste, qui lui aussi a son aigle, et qui lui aussi terminera comme les précédents : par sa désintégration !



La seule question qui se pose est : encore combien de temps ?

Au train où vont les choses il est possible que d'ici deux à trois décennies, maximum, cet Empire s'effondrera.

Un mot sur les États-Unis.



Dès 1812, Andrew Jackson, qui n'était pas encore président des États-Unis d'Amérique, d'un pays de 13 colonies qui venaient d'acquérir son indépendance et qui n'avait que 6,5 millions d'habitants, c'est à dire le quart de la France de l'époque, disait :

« *Nous allons nous prévaloir de notre droit au libre-échange et ouvrir le marché aux produits de notre sol afin d'égaler les exploits de Rome* ».

Andrew Jackson, futur Président des États-Unis d'Amérique, pendant la guerre contre le Royaume-Uni de 1812

Cela signifie que cette puissance qui était encore toute petite avait déjà une volonté impériale, alors même qu'elle en était encore à ses balbutiements.

Une révélation capitale cachée aux Français.

Nous savons désormais de source sûre, notamment par cet article du Daily Telegraph, journal Britannique du 19 septembre 2000, par les documents du gouvernement américain qui ont été déclassifiés en septembre 2000, que ce sont bien les États-Unis d'Amérique, notamment la C.I.A par des sociétés écrans interposées, qui s'appellent notamment Ford et Rockefeller, qui ont soutenus et financés en sous-main toute la construction européenne pendant les années 1950 et 1960.



The Daily Telegraph

Britain's biggest-selling quality daily

Tuesday February

Daily Telegraph du 19 septembre 2000

Extraits :

« 19/09/2000 (de notre correspondant à Bruxelles Ambrose Evans Pritchard) **Des documents secrets du gouvernement américain qui viennent d'être déclassifiés montrent que la communauté des services secrets américains a mené une campagne, tout au long des années 50 et 60, afin de promouvoir l'unification européenne. [ ]**

Les dirigeants du Mouvement Européen (Retinger, le visionnaire Robert Schuman et l'ancien premier ministre belge Paul-Henri Spaak) étaient tous traités comme des employés par leur parrains américains.

Le rôle des Etats-Unis fut camouflé comme pour une opération secrète. L'argent de l'ACUE provenait des fondations Ford et Rockefeller, aussi bien que de milieux d'affaires ayant des liens étroits avec le gouvernement américain. [...] .Le Département d'Etat jouait aussi un rôle.

Une note émanant de la Direction Europe, datée du 11 juin 1965, conseille au vice-président de la Communauté Economique Européenne, Robert Marjolin, de poursuivre de façon subreptice l'objectif d'une union monétaire. Cette note recommande d'empêcher tout débat jusqu'au moment où *"l'adoption de telles propositions deviendraient virtuellement inévitables"*.»

« *Les dirigeants du Mouvement Européen (Retinger, le visionnaire Robert Schuman et l'ancien premier ministre belge Paul-Henri Spaak) étaient tous traités comme des employés par leur parrains américains.*

Le rôle des États-Unis fut camouflé comme pour une opération secrète. L'argent de l'ACUE[45] *provenait des fondations Ford et Rockfeller, aussi bien que des milieux d'affaires ayant des liens étroits avec le gouvernement américain […]. Le département d'État jouait aussi un rôle.*

Une note émanant de la Direction Europe, datée du 11 juin 1965, conseille au vice-président de la Communauté Économique Européenne, Robert Marjolin, de poursuivre de façon subreptice l'objectif d'une union monétaire. Cette note recommande d'empêcher tout débat jusqu'au moment où "l'adoption de telles propositions deviendraient virtuellement inévitables". »

Qui a eu, le premier, l'idée d'une « Constitution européenne » ?

« *Rien ne pourrait nous être plus agréable que d'apprendre que les États d'Europe occidentale ont décidé de réunir dans une ville d'Europe – disons à Luxembourg – des délégués responsables, avec le mandat de rédiger l'acte constitutionnel de l'Europe, de désigner la capitale, etc., et qu'à partir du 1er janvier, l'Europe occidentale fonctionnera comme fédération.* »

Réponse …



Le général Dwight Eisenhower, à l'époque commandant suprême des forces de l'OTAN en Europe (avant d'être élu Président des États-Unis l'année suivante). Interview dans Paris-Match n°136 le 27 octobre 1951.

« *Aucune décision ne pourrait mieux nous aider dans la tâche que nous poursuivons.* »

Aucun média n'a jamais repris ce document, ni même le document précédent. Et j'attends Mme Marine Le Pen, M. Dupont-Aignan, M. Mélenchon et M. Chevènement : qu'attendent-ils pour dire la même chose à la télévision française où ils sont gracieusement invités.

Qui a appelé les Français à voter Oui à la Constitution européenne en 2005 ?

« *Nous avons fermement soutenu le projet européen, son achèvement, ainsi que l'Union européenne. De notre point de vue, la poursuite du succès de la construction européenne est importante.* »

Réponse …



Condoleeza Rice, Secrétaire d'État américaine, interrogée sur le référendum en France. Conférence de presse à Vilnius le 21 avril 2005 avec le Président Lituanien Valdas Adamkus (Dépêche du 21/04/2005).

45 Comité Américain pour les États-Unis d'Europe

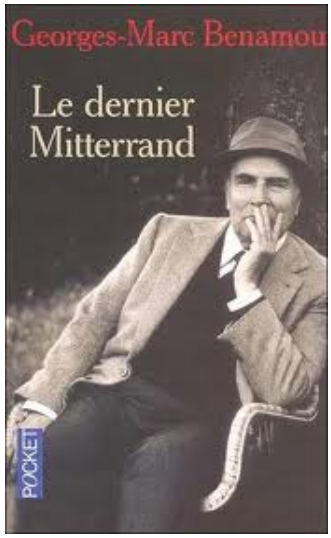


César avait imposé son pouvoir en volant l'âme des Gaulois. Aujourd'hui l'oncle Sam a imposé sa volonté en volant l'âme des Français.

« Il y a plus d'anglais aujourd'hui sur les murs de Paris qu'il n'y avait d'allemand sous l'Occupation. »

Michel Serres

Ouvrez la radio. D'une chaîne à l'autre, à partir de 22h30, il n'y a que des chansons américaines sur toutes les radios françaises. 80 % des films sont américains, sans parler des série B. Regardes les enseignes dans la rue : nous avons le même processus !



M. Mitterrand, qui a été 14 années à la tête de la France, qui a été Président de la République, quelques semaines avant de mourir a livré son testament politique à Georges-Marc Benamou, dans un livre qui s'appelle « Le dernier Mitterrand », paru chez Plon en 1997. Voilà ce qu'il dit :

« *La France ne le sait pas, mais nous sommes en guerre avec l'Amérique.*

Oui, une guerre permanente, une guerre vitale, une guerre économique, une guerre sans mort … apparemment.

Oui, ils sont très durs les Américains, ils sont voraces, ils veulent un pouvoir sans partage sur le monde …

C'est une guerre inconnue, une guerre permanente, sans mort apparemment et pourtant une guerre à mort ! »

Si quelqu'un comme Mitterrand fait ce genre de déclaration, dans un pays normalement constitué, dans le pays de Voltaire et de Montesquieu, dans le pays de Jean-Jacques Rousseau, de Clémenceau et de De de Gaulle, cela devrait faire l'objet de débats publics. Personne n'en parle, jamais.

9 – Alors ? Que va-t-il se passer ?

Toute notre Histoire donne la clé des évènements à venir :

La France n'acceptera JAMAIS
de perdre sa souveraineté
et son indépendance nationales

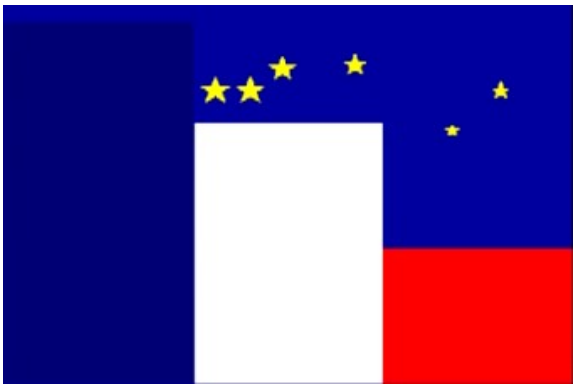
CELA NE MARCHE DÉJÀ PAS[46].
CELA NE PEUT PAS MARCHER.

46 Nous voyons bien que cette domination américaine sur la France est entrain de mener à une explosion politique et sociale qui couve – tout le monde le sent.

Le gouffre se creuse. Les Français ne comprennent plus ceux qui les gouvernent , qui font semblant de les gouverner. Comme sous Louis XV et Louis XVI, ils ont le sentiment que les dirigeants vivent dans un monde irréel, une sorte d'internationale de la mondialisation, qui ignore tout de leurs problèmes quotidiens et qui les méprise.

Les Français ne vont plus accepter très longtemps la dictature européenne qui s'est mise en place au profit d'un Empire euro-atlantiste.

Le moment se rapproche de l'inéluctable destruction de l'Union européenne.





« Puisque tout recommence toujours,
ce que j'ai fait sera, tôt ou tard,
une source d'ardeur nouvelle après que j'aurai disparu. »

Charles de Gaulle